LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME IV. EDMONTON, JEUDI 22 AVRIL, 1909 No 29

NOUVELLES REGIONALES

MORINVILLE

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer officiellement que la paroisse de Morinville aura un corps de cadets, régulier.

Notre curé, le Rév. M. Ethier, aumonier de l'Escadron de Morinville, s'intéresse vivement à la chose et nous ne doutons pas que la constitution de notre corps de cadets soit une question résolue à très brève échéance.

Des démarches ont été déjà faites auprès du département de la Milice pour obtenir des carabines.

Notre arsenal est en pleine voie de construction.

Le Sergent Nobert a obtenu le contrat et a donné l'assurance que tout sera prêt pour le premier mai

ST-EMILE DE LEGAL

Nous apprenons ,avec regret, la mort de l'enfant de M. Eugène Ménard, François, décédé à l'âge de 4 ans et 7 mois, le jour de Pâques.

Les funérailles ont eu lieu le 13 de ce mois en l'église de St-Emile; M. le curé Normandeau officiait.

Les porteurs étaient MM. S. Bouchard, P. Rouleau, N. Carrière et A. Séguin.

A la famille douloureusement éprouvée, nous offrons nos condoléances très sympathiques.

PETIT LAC DES ESCLAVES (GROUARD)

Depuis quelques semaines notre Chambre de Commerce a entrepris de faire incorporer notre centre, en village et de changer le nom trop long... et trop barbare de Petit Lac des Esclaves.

Un comité composé du Rév. Père Falher, supérieur de la mission St-Bernard, du Rév. Bonter, ministre anglican, Geo. Harvey, Wm J. Doherty et P. Tomkins, fut nommé pour discuter cette question de changement de nom.

Leurs pourparlers furent suivis d'une assemblée générale, au cours de laquelle l'assistance adopta avec une grande majorité le nom de "Grouard" donné en l'honneur de notre évêque.

Le résultat fut accueilli avec enthousiasme par tous les gens présents et trois "hourras" furent poussés en l'honneur de Mgr Grouard.

Notification a déjà été faite au département des postes de changer le nom de notre bureau de poste

En raison de ce changement de nom nous croyons intéresser nos lecteurs en insérant ici quelques notes biographiques du nouveau "parrain" de notre localité.

Mgr Emile Grouard est né dans le diocèse du Mans, France, le 2 février 1840; à peine âgé de 20 ans il vint au Canada et suivit les cours de l'Université Laval de Québec, où il se distingua par sa haute intelligence.

Après son ordination de prêtre en 1862, il vint dans le Nord, qu'il parcourut en tous sens.

Il reçut la consécration épiscopale comme évêque d'Athabasca, Mackenzie. Il eut foi dans l'avenir du pays et s'appliqua à le doter de chemins, de moulins à scies et à farine, etc.

Il collabora au lancement du premier bateau à vapeur sur le Petit Lac des Esclaves et la Rivière-La-Paix.

Nous avons confiance que sous son nouveau nom notre petit centre grandira et deviendra une belle ville, digne en tout point de notre merveilleux pays.

ST-ALBERT

Sa Grandeur Mgr Legal et le Rév. Père Lacombe sont partis pour Calgary. Monseigneur sera de retour dans quelques jours.

Sa Grandeur commencera sa visite pastorale le 25 avril.

Lundi, M. Geo. Hubardeau conduisait à l'autel Mlle Victorine Roy, fille de M. Joseph Roy, de Morinvile.

Les élèves du Séminaire ont repris leurs classes, après avoir passé quelques jours dans leurs familles, à l'occasion des vacances de Pâques.

Notre maire, M. Lucien Boudreau, M.P.P., et sa famille occupent depuis quelques jours leur nouvelle résidence de l'autre côté de la rivière.

M. et Mme P. E. Poirier, d'Edmonton, étaient de passage ici la semaine dernière.

M. F. Perron, marchand, fait faire actuellement des réparations considérables à son magasin.

M. N. Asselin, propriétaire de l'hôtel St-Albert, vient de faire l'installation dans son hôtel d'un système d'éclairage à gazoline nouveau modèle (système Pitzner).

M. Lucien Boudreau, accompagné de M. F. Perron, est allé à la Rivière-qui-Barre pour remercier ses électeurs. A cette occasion M. Jos. Poirier offrit à notre nouvel élu, un magnifique dîner, auquel ont pris part une quarantaine de convives.

Le même soir, M. Boudreau est allé saluer ses amis de Morinville

M. Lucien Gauthier et sa famille ont quitté Athabasca Landing pour demeurer au milieu de nous. Cordiale bienvenue à notre nouveau concitoyen.

Nous apprenons de source certaine la nomination de M. Charles Bellerive comme gérant de l'Astoria Hotel, assisté de M. M. Gauthier pour la comptabilité.

BROSSEAU

L'ouverture de la réserve de St-Paul des Métis a créé une animation extraordinaire ici. Durant plusieurs jours, ce fut un défilé ininterrompu de voitures remplies de Canadiens-français, venus d'un peu partout pour visiter les nouvelles terres mises sur le marché.

Aussitôt les terrains examinés et choisis, les noueaux colons reprenaient le chemin d'Edmonton en toute hâte pour en faire faire l'enregistrement.

Malgré la foule compacte qui pendant deux jours obstrua les approches du bureau des terres, tous sont parenus à prendre facilement leur homestead, et sont revenus enchantés. Je suis chargé, en leur nom, d'offrir à notre sympathique député, M. P. Ed. Lessard, tous leurs chaleureux remerciements, pour l'intérêt et le dévouement que ce dernier leur a porté durant leur longue attente; tous lui en gardent une profonde reconnaissance.

Une autre personne, à l'amabilité et au dévouement de laquelle nous nous plaisons à rendre hommage, est M. L. Arseneault; ses fonctions au bureau des terres lui ont permis de rendre, à cette occasion, à ses compatriotes, de nombreux services, et tous ceux qui ont eu affaire à lui en gardent un excellent souvenir.

Nous sommes organisés en conseil, et l'élection des conseillers est commencé depuis une semaine, tous ont été élus par acclamation.

Les élus sont les suivants.

M. F. X. Boileau; J. Julien, pour le côté de Duvernay; Ernest Cloutier pour Lafond.

Nos meilleures félicitations à ces messieurs. L'élection pour Brosseau aura lieu, mardi, et celle pour la mairie le 26 courant.

Il se fait beaucoup de changement dans nos parages sous le rapport du progrès et de l'organisation des paroisses.

Les affaires augmentent aussi considérablement. Les constructions commencent à s'élever nombreuses à St-Paul. Les lots de ville seront divisés sous peu et on attend cela avec impatience.

M. Ernest Cloutier a été nommé commissaire du gouvernement pour le district de Lafond, depuis deux mois, et, depuis le commencement d'avril, il a commencé à remplir son emploi de guide des terres s'efforçant de satisfaire tous ceux qui s'adressent à lui.

Mlles Benoît sont arrivées récemment des Etats-Unis pour venir demeurer chez leur oncle, M. L. Lafond.

Nous avons aussi M. Z. Cloutier qui vient passer l'été chez son fils M. Ernest Cloutier, de Lafond.

M. Wilfrid Cloutier est revenu pour cultiver son terrain, après une absence d'un an et demi.

MM. Valier et Tardif nous sont revenus, après avoir passé l'hiver en Colombie Anglaise.

BEAUMONT

Il y a deux ans environ, le "Courrier de l'Ouest," publiait dans un numéro spécial quelques renseignements sur un centre canadien-français, que beaucoup ignorent et dont on a parlé fort peu depuis lors.

Il nous semble utile de rappeler à nos amis de langue française, ce qu'est Beaumont et quel avenir lui est réservé.

Situé à environ 16 milles d'Edmonton, au sud-est, par conséquent à 14 ou 15 milles de Strathcona, le village domine une colline d'où un point de vue merveilleux, lui a valu le nom de Beaumont. Le téléphone relie Beaumont avec Edmonton et tous les grands centres. Plusieurs églises, dont une catholique, une école, un bureau de poste, un médecin, et des magasins, donnent aux habitants toutes les facilités possibles.

Le terrain de Beaumont est excessivement riche, comme le sont en général toutes les terres aux environs d'Edmonton, dans un rayon de 25 à 30 milles. Il se compose d'environ 2 pieds de terre noire et d'un sous-sol argileux; en outre les habitants ont assez de bois, pour le chauffage et la construction. Les Canadiens français qui sont presque exclusivement les seuls habitants de ce district, sont installés depuis plusieurs années. Cela revient à dire que la plupart des homesteads, sont devenus de vastes champs de blé, d'orge ou d'avoine, qui sont une des ressources du pays; en outre beaucoup de pâturages facilitent l'élevage en général: la culture mixte réusit très bien à Beaumont, qui se trouve à proximité de trois marchés importants: Edmonton, Strathcona et Leduc.

Beaumont a été ouvert à la colonisation, il y a environ 14 ans. Les homesteads à prendre ne sont donc pas nombreux, mais le colon qui a un petit capital trouvera à acheter de belles terres en culture à un prix minime.

Nos chemins de fer en construction

Le bruit court avec instance que le Canadien Northern commencera très prochainement les travaux de construction de l'embranchement sud allant de Végreville à Camrose et à Calgary, lequel embranchement se raccorde près de Camrose avec la ligne de la même compagnie venant de Strathcona.

Déjà une quantité énorme de matériel est déposé à Végreville, et chaque jour de nouveaux approvisionnements arrivent; il est bien évident que la compagnie du C. N. R. n'attend plus que le temps soit devenu favorable pour pousser activement les travaux.

Ce serait là l'un des premiers embranchements établi, par le Canadian Northern, sous le régime de la garantie d'actions par le gouvernement provincial.

Le tracé de cette nouvelle voie ferrée est complètement terminé, et les droits de passage sont acquis dans une grande proportion.

On s'attend à ce qu'environ 50 milles soient dès cet automne ouverts pour l'exploitation.

Les premiers travaux ont été également entrepris pour prolonger jusqu'à Athabasca Landing le tronçon de voie ferrée Edmonton-Morinville.

Les arpenteurs sont à l'oeuvre. et il est très probable que d'ici à un an les trains pourront circuler dans cette partie du pays.

Une quantité considérable de rails doit aussi arriver prochainement; 20,000 tonnes par voie du Cap Horn et 12,000 tonnes par le C. P. R.

Tout cet acier doit être posé dans un bref délai.

L'activité règne à Prince Rupert

(De notre correspondant spécial)

L'activité la plus grande règne à Prince Rupert depuis le retour de la saison propice aux travaux. De Vancouver arrivent journellement d'énormes quantités d'approvisionnements de toutes sortes et des personnes en nombre considérable.

La ville peu à peu s'établit, mais son essor est en dépit de tout entravé, car il est subordonné directement à la mise des lots de ville sur le marché.

L'époque de cette vente est attendue avec impatience par les habitants de la ville et par les spéculateurs américains.

Les travaux d'améliorations des rues, squares ,etc., se poursuivent avec une grande activité.

La construction des maisons, obligatoire d'après une clause du règlement d'achat des lots, va, au dire de tous, atteindre une intensité encore jamais vu dans l'ouest du Canada, ou des Etats-Unis.

Les pluies dernières font trêve actuellement, et la température très agréable qui en résulte contribue dans une large mesure à l'avancement des travaux.

Nous attendons d'un jour à l'autre, une énorme cargaison venant de Seattle et composé de 30 locomotives et de 400 chars de marchandise; c'est une partie du matériel du Grand Tronc, destiné à être employé dès que la voie ferrée s'étendra quelque peu à l'est.

NOTRE DEFENSE NAVALE

Sir Wilfrid Laurier a eu l'occasion de déclarer dernièrement à la Chambre, qu'aussitôt après la session actuelle, les ministres du Cabinet fédéral se rendront à Londres pour conférer avec les autorités impériales au sujet de la défense navale du Canada, conformément à la résolution adoptée à la Chambre.

Cent nouveaux élévateurs

La compagnie "National Elevator," récemment organisée à Buffalo, doit commencer dès maintenant ses opérations dans le Nord Ouest.

Une centaine d'élévateurs doivent immédiatement être construits à travers le pays pour répondre aux engagements.

Le travail doit être fait avec la main-d'oeuvre locale. M. J. B. Brodie, un des promoteurs de l'entreprise, doit arriver de Buffalo, pour négocier les derniers arrangements.

Le téléphone en Saskatchewan

Régina,, Saskatchewan. — On a appris ici que les négociations au sujet de l'achat du système de la compagnie de Téléphone Bell, par le gouvernement de la province de la Saskatchewan vont aboutir, et que d'ici peu de temps, on va annoncer le règlement de cette affaire.

L'absence de M. Borden

M. R. L. Borden, le chef nominal de l'opposition, est absent de son siège au parlement; le "World" dit même qu'il ne sera probablement pas de retour pour écouter le discours du budget qui doit être prononcé mardi, ni pour assister au débat que pourrait provoquer l'affaire du Central Railway.

Le chef de l'opposition qui est en promenade à New-York, depuis une dizaine de jours, s'est-il absenté expressément pour laisser le champ libre aux violences voulues, préméditées de M. Foster?

Est-ce pour ne pas avoir à rappeler lui-même au respect du décorum parlementaire et à la pratique de la vulgaire honnêteté, le groupe le plus discrédité de ses partisans, qu'il déserte ainsi son poste?

L'Alberta demande de l'aide

Calgary, Alta, 17.—L'augmentation considérable depuis l'an dernier des terres en culture, va occasionner une demande extraordinaire de travailleurs pour la moisson prochaine.

Dans le sud de la province d'Alberta, ce fait est plus à remarquer, par suite du grand succès de la récolte, l'an dernier, qui a encouragé les fermiers à semer beaucoup cette année.

Des centaines de nouveaux colons vont d'autre part, exploiter une immense étendue de terres nouvelles, de sorte que l'on commence à ressentir le besoin de main d'oeuvre.

Les gages des ouvriers agricoles varient de quinze à trente-cinq dollars par mois, pension comprise, selon l'expérience de l'ouvrier.

La récolte dans l'Ouest

Le premier rapport des récoltes pour la saison a été publié par le Pacifique Canadien. Il démontre que les cultivateurs de l'Ouest se préparent activement pour une grosse récolte cette année. Les agents de la compagnie croient que l'étendue de terre ensemencée cette année sera beaucoup plus considérable que l'année dernière, bien qu'ils ne puissent encore se procurer les chiffres exacts.

On mentionne cependant un cas celui de Lethbridge, où l'étendue de terre ensemencée est le double de celle ensemencée l'année dernière. On a semé une grande quantité de blé d'automne.

Le marché du blé devient chaque jour de plus en plus intéressant et les prix continuent à monter. La nouvelle récolte de blé, pour livraison en octobre, a atteint aujourd'hui le prix de 109¾.

D'Edmonton à Fort William

M. W. Wainwright, vice-président du Grand Tronc Pacifique a déclaré à Ottawa, que les travaux de construction du Transcontinental National seront terminés en 1911. La voie est achevée de Winnipeg à Battle River, soit sur une distance de 675 milles; en juin, elle sera terminée entre Winnipeg et Edmonton. En octobre les convois circuleront d'Edmonton à Fort William.

En plus de la ligne principale, la compagnie travaillera cette année à plusieurs embranchements dont elle doit construire 50 milles par année dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Les bruits qui ont circulé récemment, disant que les entrepreneurs à l'ouest de notre ville quittaient le travail parce qu'ils n'avaient pas été payés, sont sans fondement aucun.

Au siège de la société à Montréal, on déclare cet état de choses une pure invention.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

A LA CHAMBRE

Le parlement fédéral a repris ses séances, mardi soir, après les vacances de Pâques.

Désormais, les mesures du gouvernement auront priorité tous les jours de la semaine, la session se prolongera plus ou moins, selon le nombre de questions que la gauche soulèvera sur les motions pour subsides. On attribue à la gauche l'intention de multiplier ces questions, par suite des accusations dont vient d'être l'objet l'hon. M. Pugsley, et qui pourrait avoir pour effet de prolonger la session.

Le Canada et l'Allemagne

Le "London Standard" a publié un article où il fait mention de prétendues négociations entre le Canada et l'Allemagne, pour modifier les relations commerciales entre les deux pays.

A une question de M. Monk demandant confirmation ou infirmation de cette nouvelle, l'hon. M. Fielding répondit qu'il n'y a eu aucune telle négociation.

Le gouvernement a eu simplement, l'occasion de discuter la chose, soit par correspondance ou de vive voix avec des hommes d'affaires allemands.

L'affaire Mayes — McAvity — Pugsley. Séances tumultueuses

Remise sur le tapis de la discussion par M. Daniel (St-John) la question du contrat de dragage, Mayes - Mc-Avity - Pugsley a fourni matière à un débat de deux jours au cours duquel il y eut une séance tumultueuse provoquée par la prétention de M. Daniel de lire, à l'appui d'une demande d'enquête gouvernementale sur ce contrat, l'affidavit Mayes, qu'avait produit le Premier Ministre du Nouveau Brunswick, M. Hazen, à une réunion en octobre dernier.

Cette prétention soulève l'objection d'une partie de la Chambre.

Une discussion violente s'engage et finalement l'ajournement de la Chambre survient sans que l'affidavit ait été lu.

Le lendemain, le débat s'engage à nouveau sur le même sujet et l'hon. Pugsley qui la veille s'était opposé à la lecture de l'affidavit revient sur sa détermination précédente, pourvu que M. Daniel consente à déposer sur la table de la Chambre l'original de l'affidavit Mayes, du 12 octobre 1908, il ne s'objectera plus à ce qu'il soit lu.

M. Daniel dit que c'est ce qu'il a l'intention de faire.

Il y a eu deux affidavits, reprend M. Pugsley, celui d'octobre 1908 et celui de mars 1900.

—J'ai l'un et l'autre, reprend M. Daniel.

M. Daniel commence alors la lecture du fameux affidavit Mayes qui a été publié par la presse à la veille de l'élection générale. Comme on le sait, M. Mayes y raconte une entrevue qu'il aurait eu avec l'hon. M. Hyman ,alors ministre des Travaux Publics, où il aurait signé un document relatif à des soumissions de dragage dans le port de St-Jean, N.B. M. Mayes avait d'abord soumissionné à 50c la verge, mais aucune des soumissions n'avait été acceptée, parce qu'elles ne remplissaient pas les conditions ayant été demandées, M. Males obtint le contrat cette fois, à 55c la verge. Ce contrat selon l'affidavit, aurait été obtenu par l'influence de McAvity, un ami du gouvernement, et M Pugsley aurait aussi usé de son influence dans ce sens. Ces deux associés auraient bénéficié, toujours selon M. Mayes, d'une part de la hausse de 5c la verge, dans la dernière soumission.

Discours de l'hon. M. Pugsley

M. Pugsley dit d'abord que l'affidavit qu'a produit M. Daniel n'est pas l'affidavit original.

M. Daniel se lève et affirme que ce l'est bien, tel que M. Hazen l'a lu, le 12 octobre 1908.

M. Pugsley soutient que cela n'est pas, puisqu'il est corrigé. Celui lu par M. Hazen disait que cela s'était passé en 1907, celui qu'on lui donne dit que c'est en 1905. Il regrette que M. Daniel l'ait trompé de la sorte.

M. Daniel répond qu'il a cru que l'erreur n'avait été commise que par la presse.

M. Pugsley demande ce qu'il a fait pour faire corriger l'erreur. Cette erreur faisait croire qu'il avait retiré de l'argent de Mayes alors qu'il était ministre.

Il dit que ni M. Daniel ni M. Hazen n'ont exprimé de regrets de cette erreur.

M. Mayers n'a corrigé cette erreur que le lendemain soir, par lettre privée, tandis que M. Pugsley l'a corrigée par une lettre aux journaux.

Cette erreur était calculée afin de lui faire tort; on a voulu faire croire qu'il était alors ministre à Ottawa et qu'il avait de l'influence, comme tel.

En 1905 ,du temps où l'affaire s'est passée, il avait droit de retirer de l'argent de Mayes comme son aviseur légal, il lui était dû beaucoup d'argent par Mayes qui lui donna son billet pour $2,000

Il n'y a rien là de malhonnête; il s'agit d'une simple affaire entre avocat et client.

M. Pugsley nie d'ailleurs qu'il ait retenu l'argent de Mayes, sciemment ,et alors qu'il était ministre, il n'a su que Mayes était intéressé à l'affaire, en 1908, que par l'entremise de McAvity. Il s'informa alors auprès de Mayes lui-même ,et celui-ci lui réclama de l'argent; M. Pugsley lui répondit aussitôt que sa demande était injustifiable et qu'il ne connaissait rien de sa prétendue entente avec McAvity, qu'il ne lui devait rien.

M. Mayes, dit M. Pugsley, se plaignait de McAvity, dans le but d'obtenir de nouvelles faveurs. Il proposait de ne faire aucun bruit avec cette affaire, si M. Pugsley voulait porter son contrat de 55c à 90c la verge cube. A cette condition, il cesserait de réclamer ce à quoi il prétendait avoir droit, de par une entente avec McAvity.

Mais M. Pugsley déjoua cette tentative de chantage, et refusa absolument de modifier le contrat de Mayes.

Voilà les faits; M. Daniel aurait pu s'en rendre compte par le dossier qu'il avait entre les mains. M. Daniel n'a été ni loyal ni honorable envers lui, en faisant ses insinuations.

Si l'on faisait une enquête, elle ne pourrait porter que sur M. Hyman, son prédécesseur, mais rien ne justifie ainsi qu'on l'a vu, cette demande d'enquête, même sur l'administration de M. Hyman. Tout s'est passé régulièrement.

S'il y avait un coupable, dit M. Pugsley, ce ne pourrait être que M. Mayes lui même, qui aurait demandé plus que le travail ne valait. M. Pugsley n'a rien eu à y voir, ni comme ministre, ni comme associé, encore une fois, le billet que lui a remis Mayes lui était dû pour services professionnels, et n'avait aucun rapport avec les profits de ce contrat.

La cause a d'ailleurs été jugée par le public, dit M. Pugsley, la province du Nouveau-Brunswick a rejeté les allégations de Mayes en élisant 11 libéraux contre 2 conservateurs.

M. Pugsley lit ensuite une correspondance entre Mayes et son département en justification de ce qu'il a déclaré aujourd'hui.

L'acte de Mayes est une vengeance personnelle et politique, parce que M. Pugsley a refusé de hausser son contrat et d'acheter une drague qu'il offrait en vente au gouvernement.

Le parti conservateur a exploite le faux affidavit de Mayes, portant une fausse date, comme il avait fait d'un faux cablôgramme Gouin, dans Québec, du faux télégramme Borden, en Colombie.

Suite à la page 6

ANNONCES CLASSIFIEES

AVOCATS

LUCIEN DUBUC M.A.
AVOCAT et NOTAIRE

Avocat de la Banque D'Hochelaga

BUREAU : Norwood Block
EDMONTON
P. O. Box 1875. Tel. 1381

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
{Edmonton : Edifice Norwood, }
{Morinville : Edifice Gouin. }
Téléphone : 555,
Adr. Télégr. : "Edwards-Edmonton.

E. T. BISHOP C. A. GRANT
Bishop, Grant & Delavault
E. E. DELAVAULT
AVOCATS & NOTAIRES
Bureaux : 152 Jasper Est Téléphone 1912
vis-a-vis Gariépy & Lessard
ARGENT A PRETER

D. L. McPhee J. Galbraith
McPHEE & GALBRAITH
Avocats et Notaires
Spécialité, Propriété immobilière et loi commerciale.
98 Ave. Jasper Est Tel. 1210
en haut de la Northern Bank EDMONTON

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

G. A. LE REW,
Notaire, etc.
TERRES A VENDRE
dans la fameuse paroisse de
VONDA, SASKATCHEWAN.

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L
BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - Alberta.

MEDECINS

Dr R. B. WELLS
Elève des Hopitaux de Londres, New York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux des oreilles, de nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

W. N. Condell, M.D.C.M.
Diplomé de Londres et Edinbourg
Specialiste pour l'Oeil, l'Oreille, le Nez et la Gorge
Bureau : 537 Cinquième Rue au sud de Jasper
Heures : 10 à 5 hrs et 7 à 8 hrs.
TEL. 1876

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier coin 3ième et Jasper
Res.: 734 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

Dr J. P. McCormick, M.D. C.M.
HOMEOPATHE
Gradué du Collège Médical de Hohenmann et de l'hopital de Chicago en homeopathie, du Collège Homeopathique des médecins et chirurgiens de Montréal et de l'Université de Kingston en médecine.
Bureaux : 110 AVE JASPER O. Phone 2410

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper Ouest
Chambre 4, 2e etage
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

The Edmonton Nursing Home
Situation splendide, avec point de vue superbe. Tout confort. Ouvert pour tout travail à l'époque de la maternité. Conditions en s'adressant à la SURINTENDANTE
51 rue Stewart, EDMONTON

Comptables et Courtiers

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1446

J. W. Howard J. Staunton A. W. Smith
THE NAMAYO TRADING CO.
Ventes et achats de marchandises
ENCANTEURS
Machines à Coudre, Instruments de Musique, etc.
Salles de vente et d'encan 389-391 Ave. Namayo
Vente le samedi à 7 heures p.m.

The Ornamental Iron Works
J. T. VALPY, Prop.
Forgerons expérimentés, fondeurs de toutes espèces de pièces pour galeries, voitures, instruments, etc.
243 Ave. Queen's Edmonton

ARCHITECTES

E. C. Hopkins F.A.I.C. Q.A.A. R.A.A.
Architecte
Autrefois de Montréal et Québec
Eglises, Autels, Couvents, Ecoles.
Edmund Wright
Ingénieur de Structure
Autrefois assistant architecte du diocèse de Leeds, Angleterre.
Office : 132 Avenue Jasper
EDMONTON

A. M. CALDERON
Architecte
Fellow de l'Institut d'Architecture du Canada
Membre de l'Association d'Architectes d'Alberta
842 Ave. Jasper Est Edmonton
Expérience en Angleterre, aux Etats-Unis et dans Ontario

Roland W. Lines, M.S.A.,F.S.I.
Architecte Licencié pour Alberta
Edifice de la Banque Molson
57 Ave. Jasper Ouest Edmonton

J. E. WIZE R.A.A., F.A.I.C.
Architecte
Chambre 13, Edifice Wize
534 Ave. Jasper Ouest Edmonton

BARNES & GIBBS
Architectes licenciés
R. Percy Barnes, F.A.I.C. A.A.A.
C. Lionel Gibbs, M.S.A., A.A.A.
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

JAMES HENDERSON
Membre de l'Institut Royal des Architectes Britanniques
Architecte licencié pour l'Alberta
42 Ave Jasper Ouest, Crystall Block

INGENIEURS

J. L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc. C.&M.E.
COTE & SMITH
Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon
Tiroir 1607 Office : Cristoll Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA.

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS et INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boite B. P. 1437
Edifice — CREDIT-FONCIER

PHARMACIES

PHARMACIE LAVAL

130, Ave JASPER
EDMONTON
T. E. GAGNER
PHARMACIEN

SPORT

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

MODES

The Toronto Millinery Store
Cette saison surpassera les précédentes en qualité et diversion des derniers modèles de Paris et New York.
Mlle Farrell, récemment de l'Acme Co. fait parti de notre maison.
Mme. C. FERRIER
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées les plus coquettes, les corsets P.C. les plus hygiéniques, les jupes les plus distinguées, tout cela se vend avec un grand rabais. Les dames et les demoiselles sont cordialement invitées de profiter de cet énorme sacrifice.

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Anderson's Polytechnic
633 rue Clara
Plumes refrisées ; chapeaux refaits à neuf; capotes pour dames agées.
Tous genres de travaux de modiste

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

PROFESSEURS

MISS MINA CARRUTHERS
PROFESSEUR DE PEINTURE
Conditions faciles
Studio ouvert le mercredi de 2 à 5 p.m.
Peintures à vendre
Coin 8ième rue et Ave. Jasper

SYSTEME "REDMURE"
Traité de Coupe et confection de robes et de costumes pour Tailleurs, Couturières et Familles.
Couturières Expérimentés.
Mrs. WALKER,
1119 Avenue Jasper Ouest.

LE "STUDIO D'ART."
630 Deuxième rue
Leçons en peinture à l'huile et à l'eau.
Peinture sur soie et satin
Noir et blanc. — Dessins mécaniques
Prix modérés.
Couleurs et fournitures de peinture à prix raisonnables.

BIJOUTIERS

Nous désirons être votre
JOAILLIER
Essayez-nous pour la réparation de votre montre, de votre horloge, de vos bijoux, nous pouvons vous promettre satisfaction.
Réparation soignée de montres **H. B. KLINE** Emissions des Licenses de Mariages
43 AVENUE JASPER, E. EDMONTON.

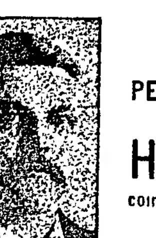
BUANDERIES

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prendra et le retournera.

BOIS et CHARBON

CHARBON
Le meilleur marché dans Edmonton
$3.50
la tonne, au voyage
CLOVER BAR COAL CO. Ltd.
PHONE 1453 Office, 259 Jasper E

ECURIES IMPERIALES
Service jour et nuit
TEL. 1505
L.J.A.Lambert 620, 5e rue



POUR VOS BONBONS VOS PEA NUTS GRILLES essayez
HARTLEY'S
coin de l'ave Jasper et 2ème
325, JASPER EST
Phone 2132

W. H. CLARK & Co. Limited
Manufacturiers de
CHASSIS, PORTES, MOULURES, Etc.
Marchands de
BOIS de CONSTRUCTION, LATTES, BARDEAUX, CHAUX, POIL, Etc.
Manufacture et Bureau.
9me. Rue Ouest, Edmonton

Vingt-cinq ans de succès continus établissent l'efficacité du BAUME RHUMAL, dans les cas d'Enrouement et de Maux de Gorge.

Prix : 25 cts la bouteille

Hotels et Restaurants

HOTEL YALE

PLAN EUROPÉEN
Chambres avec Bains
Prix de $1.00 à $3.00 par Jour
CAFE OUVERT JOUR ET NUIT
Lunch pour les hommes d'affaires de midi à 3 heures
Prix 50 cents
Chaque dimanche
DINER SPECIAL
de 5 heures 30 à 9 heures
Prix 75 cents
Propriétaires :
A. YORK et C. J. ROBERT
Gerant: C. J. ROBERT Tel. 1331

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

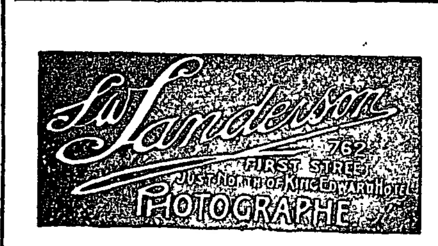
Dominion Dining Hall
23 Queen's Avenue
Sous une nouvelle et parfaite administration.
Un Repas 25c 5 Repas pour $1.00
Carte "Meal Ticket" $4.00
McDOUGALL & BOWN, Props.

CAFE PARISIEN
Changement de propriétaire
P. BORLE.
Comme par le passé le Café Parisien continuera à donner à sa clientèle la satisfaction la plus complète.
246 Avenue Jasper Ouest (en face du Théatre Dominion).

DIVERS

W. A. Léonard J. M. Henry
Téléphone 1528 622 Première rue
WESTERN CARTAGE CO.
Transport de meubles, pianos, coffres-forts et marchandises de toutes sortes par des hommes compétents et responsables. Livraison à domicile de colis d'express.

REPARATIONS DE CHAUSSURES.
F. Slime, "The Northampton House" confection et réparation de bottines et de souliers.
Tout ordre promptement exécuté.
Travail de première classe fait sur commande; réparations difficiles et de chaussures de caoutchouc, une spécialité.
36 avenue McDougall sud, en face le Grand View Hotel.



C. M. BURK
PHOTOGRAPHE
308, Avenue Jasper Est
Vis-à-vis l'Ave. Queen

P. M. CASTOR
Photographe
156 JASPER AVENUE, EAST

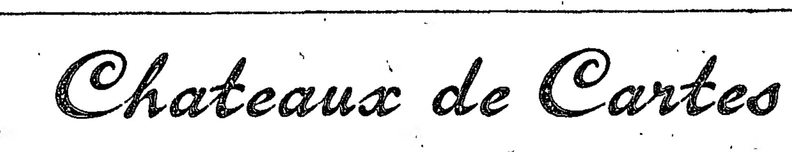
Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Téléphones Office, 1810 Résidence, 1798

Pour vos imprimés, allez au Courrier de l'Ouest, 2ème rue, Téléphone 1675

AVIS

Faites travailler votre argent pour vous, et décuplez son pouvoir en achetant des actions "Wyoming Consolidated Asbestos" à 10 cents la part, 5 cents comptant et les autres 5 cents à être payés sur les dividendes.
Certificats émis aussitôt que la moitié des actions souscrites est payée. Ces actions acquéreront une plus value d'environ 50 p.c. très prochainement et demeureront croissantes, les dividendes seront rapides, la Compagnie s'attend à payer 20 cents par part, annuellement.
Autres bonnes actions offertes.
Venez nous voir pour plus amples informations.
240 Avenue Jasper Est.
Adresse postale: J. T. Armatage,
P. O. Box 802. Edmonton, Alta.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST



Chateaux de Cartes

No. 3

(Suite)

—Peuh?... commença Tanté avec dédain.

—Ne m'interrompez pas!.... Cette fortune, ni l'un ni l'autre n'en savent jouir ni tirer parti parce qu'il leur manque "la race", et cette désinvolture qui fait qu'en changeant de main, une fortune d'épicier devient un avoir de grand seigneur!... Si donc cette jeune fille m'apporte simplement sa fortune, je lui apporte, moi, ma naissance, ma distinction ,ma bonne éducation, mes relations, mes alliances! Si elle m'enrichit, je l'arrache à sa gangue de parvenue, je la polis, la forme, "l'initie" — initiation sans laquelle, malgré ses richesses, elle ne pourra jamais être "quelqu'un". Cela bien établi, les parts étant égales, j'épouse et ne crois point déchoir!... Dès lors tout change autour de celle que j'ai choisie, tout s'affine, prend de l'air, du ton, de l'allure, les valets comme l'ameublement, l'hôtel comme les équipages..."

Et tandis que Luc de Précourt s'exprimait ainsi, Tanté tout éperdue l'écoutait les mains jointes, les yeux brouillés de larmes.

Le briska suivait un sentier coupant dans de grands blés, ces blés ondulaient au passage du vent, le soleil se couchait dans une gloire d'or et de pourpre et la vieille demoiselle murmurait:

"Pauvre enfant, est-ce là ton idéal!... sont ce là tes rêves?"

Luc continuait à soutenir sa thèse avec force, peut-être ne cherchait-il qu'à se tromper lui-même en justifiant le but qu'il avait donné à sa vie.

S'il y parvenait, il n'arrivait point à convaincre Tanté qui, les yeux perdus dans le ciel rose, disait maintenant:

"Pauvre enfant, tu me fais pitié!... Ta manière de comprendre la vie me rappelle ces magnifiques châteaux de cartes dont chaque étage ajouté augmente la fragilité!... Plus tu en dis, plus l'édifice dans lequel tu veux loger ton bonheur me paraît prêt à crouler!"

Le jeune homme conclut enfin:

"Si donc la femme que j'épouserai me donne ainsi ce que je rêve, moi je m'efforcerai de la rendre heureuse, cela je le jure!"..

A cette déclaration la vieille demoiselle hocha tristement la tête et répondit d'une voix prophétique:

"Ah! qu'à mon âge, mon pauvre Luc, tu regretteras de choses! ...mon Dieu, que tu en regretteras!..."

Tanté avait plus de la soixantaine, Luc avait vingt-six ans; les regrets commençaient-ils déjà?...

La fête continuait, l'orchestre jouait, la mer montait toujours; soudain, une forme fine, élégante, fit ombre dans l'ouverture d'une des baies.

Une voix dit doucement:

"Luc! où vous cachez-vous?"

Il tressaillit. "Nancy!" fit-il, la voix sourde.

Puis, sans lever la tête, mausade, il répondit lentement:

"Je ne me cache pas!...

—Je vous ai tant cherché... où êtes-vous?... je n'ose aller vous retrouver.. ah! ces fêtes... ces fêtes!... Et papa qui les donne pour moi!.."

Le jeune homme se leva, et d'un pas traînant fit crier le sable de la terrasse.

"Luc, ne venez pas!... continua aussitôt la voix avec une nuance très marquée de tristesse, ne venez pas, je sais que cela vous ennuie... restez là!... et... et... pensez à moi, Luc!..."

L'ombre eut un geste d'adieu et disparut.

Par les grandes baies lumineuses Luc ne voyant plus que des couples qui tournoyaient, se rassit plus tristement encore.

Cependant il avait trouvé "l'héritière." Elle venait même de lui dire: "Pensez à moi,Luc! mais, bien qu'elle semblât en tout personnifier l'héroïne du beau rêve doré: elle était blonde

—Luc adorait les blondes!—jolie, et riche, riche!... ce n'était pas à elle que Luc pensait ce soir...

Nancy Triat était la fille du grand spéculateur Paul Triat, qui, par fantaisie de millionnaire enait d'acheter à Biarritz la villa Eugénie.

En quelques mois il avait effacé ce que, devenu casino, puis hôtel, le palais avait perdu en splendeur, et, tout remis à neuf, doré, éclatant, il avait plaqué aux lieux et place des N déchus, exilés, finis, le T de son nom... un T unique, la première lettre des mots: Triomphe, Triomphateur, affirmant ainsi sa puissance, la seule, la vraie, sceptre glorieux passant de main en main, survivant à tout, la puissance de l'argent!

A la "villa," Paul Triat — dédaigneux d'appeler autrement sa demeure — recevait pendant les semaines de la "saison" des séries d'invités.

Et au milieu d'eux tous il passait hautain, ennuyé, presque inaperçu, roulant singulièrement ses épaules d'athlète, parlant très peu ou point.

Il courait des histoires sur son compte: on prétendait que sa fortune était de source incertaine, qu'autrefois il déchargeait des navires dans les ports. On disait encore que lorsque les fêtes splendides qu'il donnait pour amuser sa fille Nancy — ces fêtes splendides que finissaient des cotillons princiers — battaient leur plein, il se retirait dans une mansarde et qu'accoudé à sa fenêtre, le front frappé par le vent du large, il demeurait longtemps, mâchonnant, pensif, une courte pipe de terre.

A quoi rêvait-il?...

Se redisait-il comment s'édifie une fortune?... En comparait-il la base humble, si ingrate, si dure à établir, et le couronnement doré? Songeait-il à tout ce que la possession de l'or fait découvrir de platitudes et de laideurs parmi les hommes,...

De lui on ne savait donc que ceci: "Tout le monde va chez lui." Et ses salons regorgeaient.

En plus sa fille Nancy était un parti unique, splendide. Il n'en faut pas tant pour attirer et retenir les "épouseurs." Il en était venu.. il en venait encore...

Toutes les mères caressaient pour leur fils le beau rêve. Même les pères, d'ordinaire plus positifs cependant, se laissaient éblouir. Exemple: le général Réval, le père de Bertrand, qui, bien que le jeune homme eut maintes fois dit: "Je n'épouserai qu'une femme que j'aime, je ne puis comprendre qu'on envisage le mariage comme une affaire..." avait quitté sa demeure de la Renardière en Languedoc et profité d'une permission de Bertrand pour tenter l'aventure.

(A Suivre).

L'Héritier d'Humbert II

(Suite)

—Hélas! que puis-je vous dire, murmura gravement le moine, sinon que sans un secours providentiel de Dieu, je vois fondre de grands maux sur notre malheureux pays.

Puis, se séparant, ils se perdirent de nouveau dans la sombre profondeur des cloîtres.

IV

Cependant des semaines s'écoulèrent et aucun événement important ne vint justifier les paroles sombres du moine.

Un calme relatif se faisait dans la province, ce peuple des montagnes semblait par son silence même reconnaître la souveraineté du petit-fils de Philippe VI, et par un beau jour de juillet 1350, Charles, premier dauphin de France, put prendre solennellement possession de ses nouveaux états.

La ville entière s'était portée sur son passage, avide de contempler celui qui allait soutenir, si jeune, le poids d'une couronne sous laquelle bien des grands s'étaient courbés.

Bientôt le cortège delphinal apparut sur l'autre rive de l'Isère éblouissant, avec son avant-garde de guerriers bardés de fer, et sa suite de seigneurs, d'écuyers et de pages richement vêtus.

Le dauphin chevauchait sur un coursier blanc carapaçonné le bleu et d'or. Il était entouré de toute la noblesse dauphinoise ralliée à sa cause. Les fiers barons avaient adopté pour ce jour-là l'habit court et le manteau doublé de soie. Aux côtés du prince se tenait un jeune homme de noble et fière prestance, devant lequel les plus anciens seigneurs cédaient le pas. Il avait cette gravité précoce du regard, cette expression de douce tristesse qui caractérise tous les fils d'Albon.

—Gloire, gloire, criait le peuple, vive le dauphin de France!

Le petit-fils de Guigues VII laissa tomber un long regard de bonté sur cette foule en délire, puis son oeil noir se fixa sur la ligne neigeuse des montagnes qui bornent l'horizon. — Il sourit.

—Etait-ce vers la tour altière que s'en allaient à cette heure l'âme et la pensée du jeune prince. Etait-ce au vieillard rude et sans pitié que s'adressait ce sourire.

Les acclamations redoublaient on se pressait jusque sous les pas des chevaux, si bien que les barons durent ralentir leurs montures afin d'éviter qu'en si belle journée, le sang ne coula.

Charles de France avançait. Un rayonnement d'allégresse brillait sur son noble visage, confiant déjà dans la soumission et l'attachement de ses nouveaux sujets.

Brusquement, comme le cortège arrivait devant l'antique église de Saint-André, un cri farouche, cri de haine sans nom, s'échappa d'un groupe isolé:

—A mort!

Un mouvement d'effroi parcourut l'assistance. Au même instant, un montagnard de haute taille fendit la foule, saisit rudement par les naseaux le coursier de Jehan d'Albon, et attirant à l'écart le jeune prince:

—Ordre du comte de Viennois, monseigneur, dit-il en tendant un parchemin scellé d'une couronne royale.

L'écuyer brisa le cachet, très pâle:

—C'est bien, dit-il au messager qui attendait debout, promenant sur cette foule un regard de suprême dédain, annoncez au comte mon père, que je pars dès demain pour Albon.

—Oui Monseigneur, dit l'homme en pliant le genoux.

—Que fais-tu?.. demanda doucement le prince.

—Je salue le dauphin de Viennois répliqua orgueilleusement le montagnard.

Jehan le regarda s'éloigner troublé jusqu'au fond de l'âme par l'attitude hostile du vassal de son père.

Quelques heures après, il se présentait chez le dauphin.

—Monseigneur, dit-il en s'inclinant devant celui qui l'avait dépossédé du trône de ses ancêtres, en ce jour de juillet 1349, où le Dauphiné vous fut remis, je jurai sur le Saint Evangile de vous servir comme mon suzerain en tout honneur et toute loyauté. Mais je ne puis conserver plus longtemps mon rang dans l'armée delphinale, prince, car le comte mon père me rappelle auprès de lui.

Charles de France se leva de son fauteuil.

—Messire d'Albon, dit-il en s'approchant de l'héritier méconnu, je comprends que le fils des dauphins ne puisse rester à la cour d'un fils de France, c'est grand dommage, car j'aurais aimé vous dire mieux qu'en parole que je vous tiens pour le seigneur le plus noble et le plus accompli de France.

(A suivre)

Si vous désirez avoir de prompts résultats dans l'augmentation de vos affaires, annoncez dans le "Courrier de l'Ouest."
Taux d'insertions:
$1.25 par pouce et par mois.
$1.00 par pouce par mois avec contrat de 6 mois.

Sympathie de femme

Etes-vous découragée? La note de votre docteur est-elle un lourd fardeau? Vos souffrances sont-elles grandes? Tout cela signifie que vous êtes une femme délicate. J'ai été découragés moi-même; mais j'ai appris comment me guérir. Je désire soulager votre souffrance. Pourquoi ne pas mettre un terme à vos douleurs et arrêter la note du docteur. Je puis faire cela pour vous si vous voulez me prêter votre concours.

Tout ce que vous avez à faire est de m'écrire pour demander une boite d'échantillon gratuit de mon remède. Cette boite vous guérira sans doute. Pourquoi ne ferait-elle pas pour vous ce qu'elle a fait pour d'autres. Si cela était je serais heureux et vous même seriez guérie pour 2 cts. (le coût d'un timbre poste. Vos lettres seront tenues confidentielles. Ecrivez aujourd'hui pour mon traitement gratuit.

MRS. F. E. CURRAH, Windsor, Ontario.

$1.00 et $2.00 par semaine

vous permettront d'acheter un bon orgue sonore fait par les meilleurs constructeurs, (Doherty, Thomas, Karn, Dominion, Bell, etc.) En très bon état et à des prix variant depuis $55.

Beaucoup de ces orgues ont été prises en partie de paiement sur des pianos Nordheimer, et elles sont offertes maintenant à des prix d'écoulement (moins que la moitié du prix original) pour faire de la place pour nos nouveaux approvisionnements. Geo. H. Suckling. Entrepôts 612 Deuxième rue.

Un Intérieur agréable

Il y a différentes manières d'épargner de l'argent, mais il n'en est pas de préférable à l'achat d'un piano ou d'un orgue fait par paiements mensuels. Au lieu que votre argent ne vous rapporte que 4 p.c. dans une banque, vous gagnez au moins 100 p.c. d'agrément dans votre intérieur ;et quel est le placement au monde qui peut être comparé au plaisir que cause la possession et l'usage d'un instrument musical dans votre maison.

Allez parler de cela avec Geo. H. Suckling (37 années d'expérience dans le commerce de musique). 612 Deuxième rue.

Dans un nouveau pays

On croit généralement que chaque piano est un instrument musical. Ceci est cependant loin d'être exact. Presque tous les pianos modernes sont solides, mais beaucoup d'entre eux ne sont que de vulgaires caisses au point de vue du ton. Ils sont fariqués uniquement dans un but de commerce et sont généralement vendus par des personnes qui ne savent distinguer une note de musique d'une autre.

Pourquoi ne pas vous procurer les meilleurs des pianos en achetant ceux des marques connues: Steinway, Nordheimer ou Haines Bros.

Catalogues envoyés sur demande par Geo. H. Suckling, agent général pour le Nord Ouest. Entrepôts 612 Deuxième rue.

Occasions de Pianos

De bons pianos d'occasion sont offerts par de bien connus fabricants et pleinement garantis. Prix de $235 à $350 par paiements de $5.00, $8.00 et $10.00 par mois.

Détails et listes sur demande à M. Geo H. Suckling, entrepôts de pianos, 612 Deuxième rue, Edmonton.

Pour votre papier à lettre, en-têtes de comptes, enveloppes, et tout autres ouvrages d'imprimerie, adressez-vous au COURRIER DE L'OUEST.

Henry W. Savage réclame $100,000 de dommages au "New York Press," qu'il accuse d'avoir critiqué injustement son théâtre.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Courrier de l'Ouest, Edmonton, Alta.

CHRONIQUE

L'Eternel sujet

—Moi, dit une jolie blonde, aux cheveux fous comme de la bourre de soie, je le veux brun, pour faire valoir ceci—et un coup de tête mit en mouvement tout l'or de "ceci," qui était la masse mousseuse.

—Un roux, suggéra timidement une brunette aux yeux bleux coupés jusqu'à la tempe, s'il était d'une nuance franche..

—Vous aimez les roux? repartit l'autre, un soupçon de dédain au bord de la lèvre carminée.

Et sans attendre la réponse, elle poursuivit la description de l'idéal.

—Grand, parce que je suis petite...

—Vous serez ridicule avec, ma chère!

—Et les robes qui allongent, les talons hauts? J'en userai, moi toute belle!

—N'empêche qu'il vous écrasera,

La petite blonde eut un geste qui ne témoignait rien moins que de la passivité d'une future écrasée. Six petites langues — elles étaient six, réunies pour une parlotte d'après-midi — montrèrent leurs pointes fines entre les douze lèvres, comme des chattes qui s'approchent d'un bol de lait. Toutes les narines pâles, rosées ou nacrées eurent un frémissement et puisant une profonde aspiration, la jolie blonde laissa tomber un:

—M'écrasez! qu'on pourrait sans mentir, faire suivre d'une demi-douzaine de points d'exclamation, tant il était accentué et pleinement senti.

—Eh, ma chère, vous ne seriez pas la première! Vous souvenez-vous de cette pauvre Jeanne?

A-t-elle souffert tout un hiver de cette disproportion. Elle me contait sa torture intime quand il lui fallait sortir, coudoyer d'autres femmes près desquelles elle paraissait ridicule. Je vous assure qu'elle fut heureuse, le jour où un bienheureux accident la délivra de l'objet de son martyr!

—Oh! se récria la brune aux grands yeux, ne parlant que par phrases inachevées, cela doit être bien ennuyant... perdre aussi subitement... on finit par s'attacher..

L'une de celles qui n'avait encore rien dit, eut un coup sec le sa machoire aurifiée.

—Non on déteste, on hait, on soupire après la délivrance!

Les yeux bleus vacillèrent sous les paupières longues et très sagement deux mains blanches et fines attirèrent un coin de broderie, dépassant d'un sac minuscule.

La blonde, en extase, poursuivait son rêve. Tout haut, elle daigna récapituler.

—Brun, grand, riche, sobre, original, d'allure distinguée....

Les six petites pointes roses continuaient leur manège drôles entre les douze lèvres mi-closes. Et dans le salon coquet, froufroutant de draperies soyeuses, les qualités requises s'amassaient pour former le chef d'oeuvre.

—N'attirant point l'oeil, mais sachant le retenir, convenable au théâtre, ne tenant pas trop de place...

Une blonde, aux bandeaux boticelliens, dit d'un ton distrait:

—Le pauvre!

—...S'il est ainsi que je le rêve: profond, il mettra une caresse sévère et douce sur mes yeux.

Et la voix qui s'était amollie continua gaiement:

—Je suivrai la mode! Et comme s'il devait s'envoler je le retiendrai prisonnier par un noeud de liberty bleu pâle...

Les bandeaux boticelliens eurent un mouvement d'attention.

—Vous croyez que cela est possible?

—Possible? Dites délicieux!

—C'est ce qu'on nomme vulgairement un fil à la patte...

Il y eut un commun sursaut.

—Hein?

Et la blonde boticellienne, retombant à la réalité, s'excusa humblement.

—Je songeais à mon fiancé!

Tout l'or des cheveux moussus se mit en révolution.

—Pendant que je décrivais le chapeau que je vais acheter demain. brun, grand, sobre ,etc , avec des mentonnières en liberty bleu pâle!...

MAGALI.

L'autre

Comme dans un miroir se double notre image,
Par une nuit d'hiver, je me suis apparu,
J'avais les mêmes yeux dans le même visage,
Mon âge d'un seul jour ne s'était pas accru.

Mon fantôme s'assit près de moi. Nous parlâmes.
Tout ce qu'il me disait, me paraissait ancien.
Et lui me regardait, ses yeux gris pleins de blâmes;
Mon langage nouveau contredisait le sien.

Pourtant, c'était bien moi rapproché de moi-même;
Ce compagnon d'un soir n'était pas étranger:
Entre nous, cependant, quelle distance extrême!
L'un de nous deux semblait à l'autre mensonger.

Il partit doucement, comme expire une flamme,
Me laissant seul, le coeur triste et l'esprit confus...
Cet autre avec mes traits mortels, c'était mon âme
Aux mots de vérité que je ne comprends plus!...

ALBERT LOZEAU.

PETIT COURRIER

Giseline. — Reçue votre carte postale. Merci toujours de la bonne amitié que vous témoignez au Coin et à sa rédactrice. Vous ne me dites point si vous avez été déçue par mon refus de livrer le secret. J'espère un "non" sincère et confiant.

Près du foyer. — Votre lettre était attendue avec impatience et une crainte trop justifiée. Il faut prendre courage, ma pauvre Chère: souvent le bonheur s'enfuit alors qu'on le croyait tenir, ou si près de le saisir. L'épreuve abat les faibles et donne de nouvelles forces aux vaillants: toujours je vous ai classée dans cette phalange. Redevenez " vous." Il n'est point de vie brisée; — à votre âge, surtout — bientôt réapparaîtront de nouvelles joies, de nouvelles douleurs et votre âme jeune retrouvera toute son élasticité pour jouir des unes et pleurer les autres.

Je me garderai bien de vous influencer dans ce sens. La vie religieuse ,telle que je la comprends, est loin d'être le refuge obligé des désillusionnées du monde. Plus que tout autre état, elle exige la vocation réelle, une ardeur juvénile pour les travaux rebutants qu'elle offre parfois, un renouvellement complet du coeur, si l'épreuve humaine a tourné les aspirations vers ce port pacifique. Entrer au couvent seulement parce que la vie et ses luttes effraient, cela m'a toujours semblé une sorte de lâcheté.

Avant de prendre une décision, réfléchissez, mon amie; puis, certaine d'être dans la vraie voie, vivez votre vie pleinement et vaillamment.

Je voudrais vous écrire plus longuement; vous dire toute la pitié sympathique que vous avez éveillée chez l'amie inconnue, vous conjurez surtout de ne point précipiter les choses. Vous mettez pour ainsi dire, votre sort entre mes mains et, jamais comme aujourd'hui, je n'ai eu conscience de la responsabilité assumée.

Fidèlement, votre demande a été remplie ,et maintenant je réclame de vous la même faveur. Ecrivez-moi bientôt et aussi librement.

Fidélia. — Avais-je raison de vous inviter de faire du pseudo une devise. Je me suis récompensée, moi-même, puisqu'en somme, j'en bénéficie. Votre hymne au printemps tombe bien malencontreusement: nous pataugeons, ma chère, dans une boue glissante qui donne une peur affreuse de choir dedans! Je n'ose point songer à l'état des chemins à la campagne; toutes mes sympathies vont à mes lectrices éparses.

Jeannette. — Votre carte tombe aussi justement pour célébrer le printemps! C'est le pays idéal pour mettre en pratique le sage dicton: Il faut prendre le temps comme il vient!

Dans les lignes brouillées, enchevêtrées — presque illisibles, avouez-le? — j'ai vraiment, cherche le mot de l'énigme; et après une grave consultation avec moi-même, je suis arrivée à la conclusion que, jeune étourdie! vous aviez tout juste oublié d'écrire le nom! Quel dommage d'être remplie d'indulgence pour ses soeurs en distractions!

Néanmoins, dites à l'énigmatique personnage que j'ai presque deviné, que je m'informe de sa santé qui était chancelante il y a quelque temps — s'il n'y a confusion de personnes et remerciez-le pour cette amitié dont je sais tout le prix et le dévouement.

Vous ne me parlez pas de votre cadette. Si rarement elle se tait, que je suis presque inquiète!

L'Ermite du Lac. — Votre gravité s'abaissera-t-elle jusqu'à découvrir le petit mot inséré ici, et à sourire? Tant et tant, vous avez dit, l'autre jour, votre isolement et vos rares occasions de distraction, que j'ai songé à votre amusement en découvrant votre enrôlement dans notre bataillon. Admirez l'expression militaire!

J'écris aujourd'hui même pour le livre promis et vous l'adresserai aussitôt. En retour, vous taillerez, un jour, votre plume à l'intention du Coin et vous nous conterez quelques détails de la vie feminine du pays lointain. Bon voyage.

Nouvelle Feuille. — Vous êtes en avance sur vos soeurs et par cela même accueillie avec plus de plaisir.

C'est une omission que nous réparerons aussitôt que possible. Je transmets le compliment; il m'est plus agréable que s'il s'adressait à moi. Merci. Vous n'avez point besoin d'invitation pour revenir, votre place est toujours prête et bien à vous.

Benjamine. — Bonjour, Ben, Vous êtes devenue laconique, m'en voudrez vous de vous appliquer la loi du tallion?

MAGALI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tel. 1675.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 60, Edmonton, Canada.

JEUDI 22 AVRIL, 1909

Protection et militarisme

JINGOES ANCLAIS ET TORIES CANADIENS

La presse tory canadienne continue de faire le jeu de l'Opposition anglaise. Non contente d'être, pour le moins, aussi jingo que la presse chamberlainite, elle n'hésite pas au besoin à dénaturer les faits pour se faire des arguments en faveur de la cause qu'elle prêche, apparemment la défense de l'Empire, au fond la protection, l'impérialisme et par-dessus tout le triomphe du parti tory.

C'est ainsi que dans un récent article sur la situation politique en Angleterre, le "Winnipeg Telegram," l'organe du ministère Roblin, sert à ses lecteurs la plus extraordinaire théorie en matière d'économie politique.

Après avoir énuméré les graves problèmes qui confrontent actuellement le peuple et le parlement anglais, autonomie irlandaise, réforme de la Chambre haute, instruction publique, pensions ouvrières, etc., le "Telegram" est d'avis que tout cela s'efface, disparaît devant la grande question, tout récemment soulevée, de la défense nationale, et plus particulièrement de l'augmentation de la marine britannique.

Mais la difficulté, d'après notre confrère, c'est que l'Angleterre passe, dans le moment, par une crise financière telle que, même, au prix du sacrifice des réformes sociales les plus chères au ministère libéral, elle ne saurait donner à sa marine l'extension que demandent les circonstances.

Comme les "dreadnoughts," d'après lui, sont indispensables, et certaines des réformes plutôt utiles, le "Telegram" évoque assez adroitement les bienfaits d'une protection, qui arriverait à point pour regarnir le budget britannique.

Nous sommes prêts à admettre que la protection serait peut-être en effet le moyen le plus efficace pour l'Angleterre de se procurer les fonds dont elle a besoin dans le moment.

Mais où nous différons entièrement avec le "Telegram," c'est lorsqu'il ose soutenir que les droits ainsi acquis seraient fournis en réalité par les pays d'exportation, qu'ils retomberaient en définitive sur les producteurs étrangers, de même, ajoute-t-il, que les manufacturiers anglais, depuis des années, grossissent les budgets des pays protectionnistes.

Les droits d'entrée sont payés par celui qui importe, qui achète, et non par l'exportateur. C'est là un principe économique tellement évident, et si universellement admis d'ailleurs, qu'il semble impossible qu'un journal sérieux puisse soutenir le contraire. C'est pourtant ce que fait l'organe conservateur du Manitoba, fidèle écho, à coup sûr, des feuilles tories d'outre-mer. Sur quoi il se base, par exemple, pour émettre une pareille théorie: c'est ce qu'il oublie de nous expliquer. Peut-être aussi l'explication lui semble-t-elle trop difficile.

Supposons en effet que la Grande-Bretagne impose un droit de vingt-cinq pour cent sur les céréales étrangères. Est-ce que le fermier américain ou canadien va nécessairement réduire d'autant le prix de son blé d'exportation? Et pourquoi le ferait-il? S'il a déjà un marché dans les Iles Britanniques, c'est que les produits qu'il y exporte, à titre égal, ne sont pas inférieurs à ceux d'autres pays. Et la concurrence a dû mettre ce prix assez bas. Pourquoi le baisser davantage? Il n'y a pas lieu d'entrer de force; on ne cherche pas à lui fermer la porte: au contraire on tient à ce que ses denrées entrent, d'abord parce qu'on ne peut s'en passer, et ensuite justement pour se faire des recettes douanières. Ces vingt cinq pour cent seront acquis au budget britannique, mais ce n'est pas le fermier américain qui en souffrira.

Prenons maintenant le cas des articles dont on ne favorise pas l'entrée, que l'on a même intérêt à exclure, parce qu'ils nuisent à l'industrie locale. En quoi l'exportateur allemand, dont les marchandises ne peuvent pénétrer dans les Iles Britanniques que moyennant des droits exhorbitants, en quoi contribue-t-il à payer les "dreadnoughts" de son ennemi? Ou bien, les droits sont tellement élevés que rien n'entre, ou bien, quoique élevés, ils permettent encore la concurrence, et le résultat est le même que tout à l'heure l'acheteur paie la douane. Et finalement, c'est sur la consommateur, c'est-à-dire sur le peuple que la taxe retombe toute entière.

C'est ce qu'on cherche à lui cacher en le trompant délibérément, quitte, si on ne réussit pas avec ce moyen, à faire appel à son patriotisme, soit disant pour la défense sacrée du pays, en réalité pour la satisfaction d'une vulgaire ambition politique.

Le peuplement de l'Ouest

Le "Courrier de l'Ouest" nous apprend que les Américains de l'Ouest central émigrent par légions vers la Saskatchewan et l'Alberta, emportant avec eux un million de dollars par semaine. Notre confrère estime qu'ils atteindront cette année le chiffre de 70,000, et qu'ils ouvriront 25,000 nouveaux homesteads. Tous les jours nous sommes à même de voir le courant européen qui se dirige également vers les mêmes régions. L'Ouest canadien est donc le centre d'un développement phénoménal.

Bien que nous ne devions pas nous endormir dans une sécurité dangereuse, nous ne partageons pas toutes les frayeurs de quelques alarmistes à ce sujet. Il y a cinquante ans le même sentiment avait envahi l'esprit de la Nouvelle-Angleterre, qui se voyait bientôt débordée par l'Ouest. L'Ouest s'est, en effet, couvert d'une population prodigieuse; mais, à mesure qu'il s'y plaçait un million d'âmes, il surgissait dix, vingt millions de dollars inattendus sur les côtes de l'Atlantique.

Il y a des lois économiques comme il y a des lois hydrométriques. Quelle que soit la quantité de pluie qui tombe, l'eau suit les pentes et les fissures pour arriver aux rivières qui vont dans les fleuves, lesquels prennent de leur propre inclinaison le chemin de la mer. C'est un phénomène constant qui ne se dément jamais. Le capital, la richesse nationale subissent les mêmes entraînements. Les nouveaux arrivés vont faire de l'argent, beaucoup d'argent, mais, ce sont les banques de nos grandes villes qui en recevront le placement. Ces dépôts forment les milliards nécessaires à notre commerce et à nos industries. Telle est la beauté du crédit qui, non seulement mobilise, mais multiplie toutes les valeurs. Le dollar qui vient de l'Ouest en vaut dix à Montréal par les nombreux emplois qu'on lui assigne. De la banque il va chez l'industriel ou chez le marchand, de l'industriel ou du marchand chez l'ouvrier ou le commis, de l'ouvrier ou du commis chez le propriétaire de logements, chez le cultivateur, etc., et à chaque endroit il a rempli l'emploi d'un dollar.

N'oublions pas que l'immigrant prospère a besoin d'habillements, d'instruments aratoires, d'épiceries et de toutes ces choses nécessaires à la vie en dehors de la propre production. Nous ne pouvons pas nous empêcher de plaindre les politiciens des vieilles provinces qui se mettent à crier de temps en temps: "Quel intérêt avons-nous dans une immigration coûteuse qui ne reste pas chez nous, et qui s'en va nous créer là-bas des rivalités?"

L'intérêt? Mais, il saute aux yeux. Ces deux, trois ou cinq millions de nouveaux arrivés, ce sont de vrais consommateurs pour nos manufactures, de riches clients pour nos importateurs. Ils sont la fortune de nos chemins de fer qui s'appellent l'épine dorsale du pays, et jettent à pleines mains les dépenses et les salaires dans les grands centres.

Ces immigrants vont nous noyer, dites-vous. Ont-ils noyé New-York, Chicago, Boston, toute la Nouvelle-Angleterre? Les pays sont comme les corps humains; ils ont une âme, un coeur, des membres, une circulation. Dans le corps, c'est le cerveau qui commande; dans le pays, c'est le capital, parce que le capital finit toujours par être sous le contrôle des hommes les plus forts. C'est ici que la loi de la sélection opère dans toute son amplitude. L'Ouest prospère, grandit, se couvre d'une multitude fabuleuse, c'est New-York qui dirige les destinées de la nation, non pas par un vil calcul d'ambition, mais par des conséquences toutes naturelles: l'accumulation de capital. Ce pouvoir rayonne sur toutes les parties de l'Union par ses chemins de fer, ses grandes manufactures, ses puissantes organisations qui font sentir leur frein dans les régions les plus éloignées. New York, c'est la vaste mer remettant aux nuages l'eau qu'elle a recueillie des fleuves. Les vastes réseaux d'affaires dont elle couvre la République, ce sont les nuages qui répandent partout leur pluie bienfaisante.

Nos banques font la même chose pour l'Ouest canadien, à l'instar du Gulf Stream, qui, parti du Mexique, va réchauffer les côtes de l'Angleterre ou de l'Atlantique et de la Baie d'Hudson, et qui, quoique bien loin de Montréal, règle, cependant, notre climat et fertilise nos terres.

"La Presse."

Pointes seches

L'Espagne veut reconstituer sa marine. Pourquoi faire?

* * *

Joe Martin, "Fighting Joe," est un chançard. Il habite l'Angleterre depuis un mois à peine, et a déjà trouvé une circonscription où se faire battre.

* * *

A l'exemple de Brésil, la République Argentine se construit une flotte. Personne n'échappe au tourbillon du militarisme.

* * *

Le principal d'un collège d'Ontario a osé exprimer l'opinion que les exercices militaires conviennent mieux aux régiments qu'aux écoles. Il ferait aussi bien d'envoyer sa démission sans retard.

* * *

La guerre civile est imminente en Turquie. Aussi la révolution avait été par trop pacifique: la tyrannie ne meurt que noyée dans le sang.

* * *

M. Langlois, député de St Louis, présente à la Législature de Québec un projet de loi portant que désormais il faudra savoir lire et écrire pour être conseiller municipal dans la province de Québec.

Il y a un demi-siècle que cette loi devrait exister.

* * *

Avez-vous entendu parler du projet de loi de ce député anglais qui veut nous obliger à avancer nos horloges d'une heure au printemps et à les retarder d'autant l'automne, histoire de nous faire griller davantage au soleil. Le Anglais, il avoir parfois des idées very extraordinaires... Aoh! yes.

* * *

Le Japon veut acheter d'un inventeur américain un sous-marin plus rapide que tous ceux dont disposent actuellement les autres pays. Il se pourrait bien que le sous-marin en question revienne sur les côtes des Etats-Unis avant longtemps!

* * *

Jusqu'à présent on croyait que c'était le propre du peuple français de s'exciter promptement. Par la peur qu'il a de l'Allemagne, le peuple anglais démontre qu'il est capable aussi de perdre la tête.

* * *

Il ne reste plus à Castro qu'à s'en aller faire la chasse aux lions dans l'Afrique.

Le Philosophe de St-Albert.

Lettre de l'abbe Berube

Vonda, 17 avril, 1909.

Mes chers compatriotes,

Dans notre dernière causerie, nous avons insisté sur la nécessité de former une union fraternelle entre tous les catholiques de langue française de la Saskatchewan et de l'Alberta. Vous vous rappelez, sans doute, que notre union St-Jean Baptiste ne sera que l'une des branches de l'Union Catholique ou Action Sociale Catholique. Or le moment arrive où notre projet va prendre corps.

Mgr Pascal, notre vénérable évêque de Prince Albert, maintenant de retour de son long voyage, va donner un élan vigoureux au mouvement catholique dans son diocèse. Mgr Legal, l'éminent et sympathique évêque de St-Albert, n'en fera pas moins. Tous deux approuvent fort le projet. Il pouvait y avoir encore dans l'esprit de nos dignes évêques quelque doute sur la possibilité de mener à bonne fin l'organisation en question, mais en présence, d'une part, de l'esprit envahissant de nos adversaires et de leurs complots en loges fermées, de l'autre, de la bonne volonté manifeste des catholiques, du travail effectif des quelques cercles, déjà fondés, ils n'hésitent plus. Bientôt le comité central d'action catholique, pour le diocèse de Prince Albert, sera formé, et nous espérons qu'il en sera de même dans le grand et progressif diocèse de St-Albert.

Entre temps, on me demande les constitutions des cercles St-Jean Baptiste. Je répondrai ici. Je me suis abstenu de faire ce travail, parce que ce droit et ce devoir appartiennent naturellement au comité central diocésain, lequel sans doute, attendra la convocation de la Convention nationale de tous les catholiques de langue française de ces deux provinces, (nous l'aurons un jour) pour donner la dernière touche aux dites constitutions.

En attendant, rien ne nous empêche de préciser de nouveau l'objet des cercles et de proposer un ordre du jour provisoire pour le travail de nos assemblées.

Voici:

Art. I.—Le but de l'Association St-Jean Baptiste de la Saskatchewan et de l'Alberta est d'unir tous les catholiques de langue française sous la bannière du grand St-Jean Baptiste, que Sa Sainteté Pie X vient de donner comme patron spécial à la Nationalité canadienne-française, consacrant ainsi le choix séculaire de nos ancêtres.

Art. II.—La dite union St-Jean Baptiste ne sera qu'une des branches de l'Action Catholique, dans les dites provinces; et son devoir sera de coopérer avec les autres branches de langue anglaise, allemande et autres dans tout ce qui intéresse le bien-être religieux, social et politique des catholiques.

Art. III.—Le but spécial de l'union St-Jean Baptiste sera de veiller à la conservation de notre langue, de nos institutions et de nos coutumes propres.

Art. IV.—L'association prendra un soin spécial de l'organisation des districts scolaires, de l'école séparée catholique partout où la chose sera possible.

Art. V.—Pour arriver à cette fin, notre devise sera: "Emparons-nous de l'école; ne confions nos chers enfants qu'à des maîtres et des maîtresses de notre choix, le tout sous l'égide des lois scolaires. Ch. 29 et 30."

Art. VI.—Il sera du devoir de la dite association catholique, dans toutes ses branches, de tirer des dites lois scolaires tout le bénéfice qu'elles comportent, et de repousser énergiquement tout règlement du Département de l'Education qui tendrait à restreindre, à mitiger, ou à nier les libertés qui y sont maintenues.

Art. VII.—La dite Association devra aussi travailler, par tous les moyens légitimes à sa disposition à améliorer notre position scolaire au point de vue catholique, surtout quant au choix des livres et à l'inspection des écoles.

Art. VIII.—La dite association portera aussi un vif intérêt à la préparation des élections politiques, de manière à assurer à l'élément catholique une représentation proportionnelle à sa force dans la direction des affaires publiques, tant à Ottawa qu'à Régina et Edmonton, tout en restant étrangère aux partis politiques En ceci, notre devise sera: justice égale pour tous.

Art. IX. — L'association rappellera sans cesse à ses membres qu'ils doivent veiller à leurs propres affaires et ne laisser ce soin à personne autre, nonobstant les belles manières et les paroles mielleuses des candidats.

Art. X. — L'Union St-Jean Baptiste se composera de cercles. Autant que possible l'on établira un cercle dans chaque paroisse, mission ou centre catholique français. Dans les centres mixtes, l'on pourra combiner les deux branches française et anglaise ou même allemande dans le même cercle, mais alors chacune devra avoir son comité exécutif.

Art XI. — Chaque cercle sera régi par un comité composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier ou d'un secrétaire-trésorier, et de trois ou quatre directeurs, de manière à former un comité exécutif de sept. Le curé ou missionnaire est, ex-officio, directeur général du Cercle et de son comité exécutif.

Art. XII. — La contribution annuelle ou droit d'entrée de chaque membre ne sera que d'une piastre. Il sera possible à tout membre qui le désire, de prendre une police d'assurance mutuelle, soit dans l'union St-Jean Baptiste de l'Est, soit dans les Artisans Canadiens, auxquelles sociétés notre union sera affiliée.

Art. XIII. — Il sera du devoir de chaque cercle de mettre d'abord en pratique le programme élaboré par le comité central diocésain

Art. XIV. — Ensuite le cercle s'occupera de toutes les questions locales qui intéressent la paroisse, les écoles, la ville ou village.

Art. XV. — Il sera du devoir de chaque membre d'un cercle et par là de l'Union, de s'entre-aider, de toujours donner la préférence dans les affaires, réunions sociales, etc., à ses frères. Devise, oubli des défauts, des injures mêmes; charité envers les frères, justice aux autres.

Art. XVI. — Chaque cercle devra aussi, par tous les moyens légitimes, promouvoir le bien-être matériel de ses membres. Il pourra aussi devenir une société coopérative quant aux industries agricoles, laitières et autres.

Art. XVII. — La plus grande liberté de discussion sera allouée aux membres dans les assemblées des cercles, pourvu que l'on respecte les lois de la charité et de la politesse. Tout membre pourra poser les questions qu'il voudra, ou proposer les motions de son choix, pourvu que les unes et les autres tombent dans le cadre large énoncé dans les articles précédents.

Art. XVIII. — Chaque cercle aura au moins une assemblée mensuelle, et deux membres auront le droit de demander au président la convocation d'assemblées extraordinaires, en en indiquant d'avance l'objet.

Art. XIX. — Dans les assemblées des cercles, on suivra l'ordre du jour suivant:

a) Prière: pater, ave, gloria patri, Sedes sapientiae: ora pro nobis.

b) Lecture, discussion et adoption du procès verbal de la dernière séance.

c) Présentation des nouveaux membres.

d) Affaires déjà commencées.

e) Nouvelles affaires. Questions et motions.

f) Avis de motions pour la séance prochaine.

g) Discours pour le bien de l'Union. Réception des visiteurs.

h) Prière de clôture et chant national: "O Canada."

Je le répète, tout ceci n'est que provisoire et à l'usage des cercles déjà formés ou à former, jusqu'à ce que le comité diocésain ait eu le temps de préparer des constitutions définitives.

Mes amis, courage, nos compatriotes des autres provinces et des Etats-Unis ont les yeux sur nous. Soyons hommes et patriotes

A. P. BERUBE, P.P.

Le Nord-Ouest et les capitaux francais

Après un séjour de six mois parmi nous, un financier français, M. Louis Chareire, de Versailles, vient de nous quitter pour retourner en France.

Durant son voyage au Canada, M. Chareire, qui était venu pour étudier d'une façon approfondie, les conditions économiques de notre pays, a préparé un volumineux rapport, qu'il va soumettre à un groupe de financiers parisiens, dès son retour. Il nous a été donné de consulter ce travail nous-même et nous croyons intéresser nos lecteurs en profitant de la permission qui nous a été accordée gracieusement, de donner un court aperçu des questions générales sur nos conditions actuelles de vie.

Il ressort nettement que ce qui frappe le plus particulièrement l'étranger et surtout le visiteur d'outre-mer à Edmonton, c'est la cherté apparente des lots de ville par rapport au chiffre de la population, cependant il faut remarquer particulièrement que ce n'est là qu'une impression de peu de durée, et qu'on s'aperçoit rapidement que, basés sur un avenir certain, ces prix demeurent rationnels. Après un séjour de plusieurs mois et une enquête puisée à des sources entièrement différentes, M. Chareire conserve très vive, l'impression qui a déterminé son voyage d'étude au Canada, et qui est de croire à un développement forcé des relations financières entre le Canada et la France.

Les deux pays sont en effet, totalement distincts, et doivent se compléter merveilleusement. Ici, surabondance de capitaux, manque d'expansion pour les faire fructifier; là, champ illimité pour l'initiative du capitaliste, et relativement, pénurie de capitaux.

Il devient absolument nécessaire de changer en un courant normal de relations entre les deux pays, ces conditions spéciales qui sont de nature à nuire dans leur individualité.

Au reste, la chose semble, depuis quelque temps, avoir reçu un commencement d'exécution, mais encore cela est-il dans une proportion trop restreinte.

Entre autre amélioration que doit procurer l'importation des capitaux français dans notre Nord-Ouest, l'une des principales intéresse, au premier degré, les cultivateurs et partant la prospérité générale du pays, ce sera la latitude donné à ces cultivateurs de pouvoir contracter des emprunts, souvent obligatoires pour mettre en valeur leurs fermes, à un taux relativement bas.

Ce point de vue seul, légitime de considérables efforts pour amener l'introduction de capitaux étrangers chez nous, c'est une question de prospérité nationale, qui ne peut laisser personne indifférent.

En terminant son rapport, M. Chareire prévoit le moment où nous pourrons mettre sur le marché français des valeurs canadiennes, en nombre aussi considérables que les valeurs de Russie, pays dont la situation économique ressemble à la nôtre.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

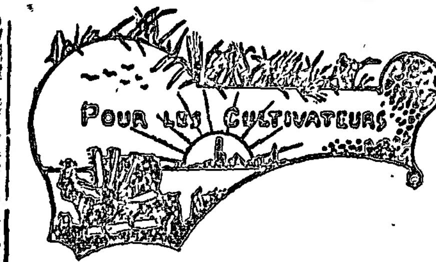
Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. **Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



AVRIL SUR LA FERME

Les Couches-Chaudes. — Les graines de semences

Avec le retour du printemps le cultivateur sait qu'il doit penser non-seulement à ses champs mais à son jardin potager. C'est donc à la fin de mars et au commencement d'avril que, dans nos régions du nord, on commence à travailler les couches chaudes, qui offrent le vrai moyen de posséder des légumes en temps utile. Chaque année, c'est la même répétition et c'est le même travail. Pour faire une couche chaude, vous prenez une forte quantité de fumier de cheval, contenant le moins de paille possible, et vous y ajoutez, s'il se peut, un tiers de vieilles feuilles en décomposition ou autrement dit de terreau; ces deux éléments étant mélangés, vous laissez la fermentation se produire. Au bout de deux ou trois jours, elle commence et on voit de la vapeur s'échapper de cet amas. Retournez cet amas et attendez une deuxième fermentation. On suppose que vous avez choisi un endroit bien exposé au soleil, s'il est possible du sud ou de l'est. Le chassis d'une couche doit mesurer 6 x 3 pieds, et un ou deux carrés sont réputés suffisants et doivent donner des plantes assez nombreuses pour les besoins d'une famille ordinaire. Il faut noter que le cadre d'entourage doit avoir 18 pouces de hauteur en arrière et 21 pouces en avant. Cette différence établit une pente qui aide à l'écoulement des eaux et ne nuit pas du tout à l'action de la chaleur et de la lumière solaire.

Quand le tout sera préparé comme il vient d'être dit, déposez le fumier au fond, placez-le par rang, en le tassant jusqu'à une profondeur ou épaisseur de deux pieds et demi. L'entourage se met ensuite, puis le chassis, que vous laissez jusqu'à ce que la vapeur sorte de la couche. La température sera probablement de 100 degrés, mais patientez; au bout de quelques jours elle sera descendue à 80 ou 90 degrés et ce sera le temps d'ajouter de la terre, à une épaisseur de 6 à 8 pouces. Rien de plus facile que de connaître la vraie température; servez-vous d'un thermomètre — car en agriculture, on ne doit pas suivre la routine et se baser sur une expérience qui n'est pas donnée à tous, du premier coup.

Quelle qualité doit avoir la terre ajournée? De quelle sorte de terre doit-on se servir? De la terre de jardin ordinaire, qu'on mélangera avec un bon tiers de fumier de ferme; c'est dans cette partie de la couche qu'on devra semer les graines, par rangs écartés de 2 à 3 pouces. A mesure que les feuilles des plantes apparaissent on éclaircit, entre ces plantes, s'il y a besoin de place. Comme le printemps a des jours variables, on profitera du beau temps pour lever le chassis et laisser pénétrer l'air, en ayant soin de le refermer, le soir. Si cela est nécessaire, arrosez, avec de l'eau tiède. Les jours de neige, de tempête, de froid plus qu'ordinaire, il est bon de couvrir les couches avec de vieux tapis.

* * *

Le cultivateur ne saurait trop faire attention à la qualité des graines qu'il va acheter et confier à la terre; il y va de son plus grand intérêt. Les graines médiocres, à bon marché sont toujours trop chers, tandis que les graines de première qualité donnent un rendement qui dédommagent bien l'acheteur de leur prix plus ou moins élevé.

Or, pour qu'une graine de semence soit de premier ordre, il faut qu'elle possède certaines qualités dont voici les principales. La semence doit avoir un haut pourcentage de germination. Vous semez 100 grains dans une bonne terre de jardin, exposée au soleil; si sur ces 100 grains, 95 arrivent à la germination, vous pouvez croire que la graine est excellente. Si vous obtenez un pourcentage de 80 pour cent, la graine est dite bonne; en dehors de cette proportion elle est classée médiocre ou mauvaise. Si vous avez un doute, tant léger soit-il, sur la qualité de la semence, laissez-là de côté. Il faut que la semence ait bien mûri, qu'elle ait été entrée bien sèche, en gerbe ou autrement, qu'elle n'ait pas chauffé, en tasserie ou ailleurs.

La semence doit être d'une bonne provenance, et ce n'est pas sans raison, par exemple, que l'on peut accepter comme étant de bonne provenance les qualités de graines recommandées au Bulletin des Fermes Expérimentales, ou qui ont été essayées par des cultivateurs de confiance, par des agronomes amateurs de l'Agriculture et zélés pour son développement.

La semence doit être appropriée au climat. Qui n'a pas vu des marchands d'échantillons, soit le blé, d'avoine, d'orge et de patates? A les entendre, tel blé rend 40 minots à l'arpent, pesant 70 livres au minot, et ainsi du reste. On achète ces graines, sur leur recommendation ou bien on a reçu un catalogue quelconque des Etats-Unis ou d'Ontario, et on se base sur la réclame pour faire ses achats.

Or ces grains ou graines, généralement d'excellente qualité, ne sont pas ce qu'il nous faut pour notre climat. Donc, argent, et travail perdus. Pourquoi alors ne pas nous renseigner aux Fermes Expérimentales et demander des conseils à des hommes compétents, et spécialement chargés de l'analyse et de l'examen des semences? Il faut, de plus, que la semence soit parfaitement nette; que nous l'ayons récoltée sur nos terres ou que nous l'achetions, c'est la condition " sine qua non" du succès. Les graines malpropres sont souvent des semences de mauvaises herbes, et c'est commettre une faute grave, au point de vue de l'économie rurale, que d'y accorder sa confiance. N'est-il pas vrai qu'il nous faut combattre déjà les mauvaises herbes qui nous arrivent en graines transportées soit par les cours d'eau qui débordent sur nos terres, soit par le vent, soit par les oiseaux du ciel qui, eux aussi, en sèment de grandes quantités? Ce serait donc regrettable que le cultiateur, pour ménager quelques centins par livre, quelques piastres peut-être, en arrivât à infecter son champ de plantes nuisibles, diminuant lui-même sa récolte, et encombrant sa terre de mauvaises herbes qu'il n'aura certainement pas le courage de détruire, puisqu'il a été assez insouciant pour en semer la graine.

Le fermier de l'Annonciation.

LA MARCHE VERS L'OUEST ET LE PROGRES DANS L'ALBERTA-NORD.

Nous nous faisons un plaisir de publier ci-dessous quelques conseils judicieux dédiés aux futurs colons.

L'Emigration

Il est un fait reconnu par l'histoire, c'est que tous les peuples émigrent habituellement vers l'Ouest. Est-ce un simple effet du hasard? Toujours est-il que la même constatation s'impose pour le Canada où se dirige l'émigration.

On a assez souvent parlé de l'Ouest Canadien et de l'Alberta. Les détails géographiques en sont assez connus pour n'en pas donner d'autres.

Il s'agit ici de la contrée, où tout le mouvement de l'émigration canadienne-française se porte sans cesse, qui comprend la région de St-Paul des Métis continuant jusqu'à Moose Lake, à 35 milles de ce dernier centre.

Conseils

Je me place à un point de vue particulier. Je ne parle pas de ceux qui viennent acheter des terres déjà "faites," ou qui s'établissent comme "rancher" sur une vaste étendue; un certain capital assez élevé est nécessaire à cet effet et l'élevage, en grand des animaux, ainsi pratiqué, laisse peu de place à un modeste débutant qui veut arriver par ses propres moyens.

Je veux parler du cultivateur, père de famille surtout, désireux de tirer de son homestead tout ce qu'il peut produire pour soutenir et faire prospérer sa famille et qu'on ne saurait jamais trop encourager à venir ici profiter des occasions si avantageuses pour lui.

Tout le monde connaît les conditions requises pour choisir un bon homestead, s'y établir et dans un avenir plus ou moins long, y prospérer. Pourtant, il y a des détails plus spéciaux et non moins nécessaires qu'il est bon de connaître; c'est d'abord la vie prise sur le vif du colon qui s'installe, ce sont ensuite les moyens qu'il prend pour réussir dans cette vie.

Répondre aux nombreuses questions posées de tous côtés à ce sujet, c'est rendre service à tous ceux qui veulent savoir, avant d'aller dans l'inconnu, au lieu d'arriver, comme tant d'autres, ignorants, souvent même déçus et découragés avant de commencer, maugréant contre les terres et la colonisation sans avoir les aptitudes indispensables à qui veut faire quelque chose de bon.

J'apporte ici de l'expérience vécue, en donnant les constatations recueillies après des colons, en vivant de leur vie et en voyant les résultats acquis par chacun après les essais déjà faits et les directions suivies.

Vie du colon. — Difficultés — Travail et capital nécessaires

La vie du colon est avant tout faite de travail et de courage. Réussir n'est pas toujours une chance inespérée, c'est une affaire de longue haleine et de patience.

Quoiqu'il en soit, un homme, s'il n'est pas dépourvu des moyens les plus essentiels, par exemple d'un capital suffisant ($1,000), peut et doit réussir s'il a dans son esprit l'énergie, la pensée de son but devant les yeux, et dans le coeur l'amour de la terre et du noble travail qui le fait vivre.

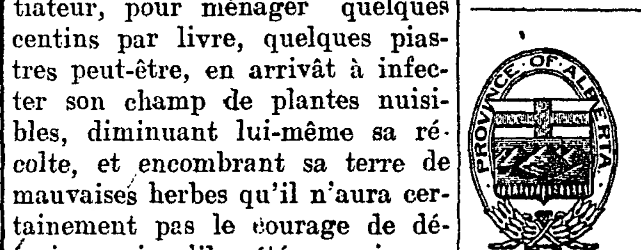
Une terre et des bras, voilà les agents principaux du succès.

Et quand bien même un colon n'aurait pas toujours la somme d'argent essentielle pour s'installer, pour faire surgir tout d'un coup sur son homestead une ferme florissante, il a du moins la ressource de trouver du travail ailleurs, capable de le rémunérer suffisamment pour quelque temps.

Autour de soi le salaire est moins élevé et dépend souvent des conventions établies entre l'employeur et celui qui s'engage; il a du moins l'avantage d'être à la portée de chacun.

E. BONNY.

(A suivre)



ORDONNANCE DES LICENCES DE LIQUEURS

Demandes pour renouvellement de licenses de liqueurs.

Les demandes suivantes pour licenses seront examinées à la réunion annuelle du bureau des commissaires de licences pour le district des licenses No. 1, qui aura lieu à Edmonton le samedi 22ème jour de mai, 1909, à 11 heures a.m.:

Alexander Widman, renouvellement de license d'hôtel pour le Noyes Hotel, situé sur le quartier Nord-Ouest, section 2, township 55, rang 1, 0 5 M. Noyes Crossing.

A. McMillen, renouvellement de license d'hôtel pour le Halfway House, situé sur un acre du quart N. E., section 6, township 54, rang 23 O. 4M. Horse Hills.

William Hergott, renouvellement de license d'hôtel pour l'Alberta Hotel, situé sur le lot 86, plan VIII, Morinville.

Kipp et Gillis, renouvellement de license d'hôtel pour le Victoria Hotel, situé sur le lot 11, plan VIII, Morinville.

A. E. Gagnon, renouvellement de license d'hôtel pour le Morinville Hotel, situé sur le lot 1 bloc 1, plan VIII, Morinville.

Kenneth McGillis, renouvellement de license d'hôtel pour le Ray Hotel, situé sur le quart N. O, section 34, township 54, rang 26 O. 4M. Ray.

Wilfrid Fortin, renouvellement de license d'hotel pour le St-Emile Hotel, situé sur le Quart S. O., section 25 township 57, rang 25 0. 4M., Legal.

J. E. Laurencelle, renouvellement de license d'hôtel pour le Royal Hotel, situé sur le lot 6, bloc 4, village de Spruce Grove centre.

Carl Gitzel, renouvellement de license sur le coin S. E. de la section 3, d'hôtel pour le Fairview Hotel, situé township 53, rang 27 O. 4M, Spruce Grove.

John McNamara, renouvellement de licence d'hôtel pour le Shamrock Hotel, situé sur le quart N. O. section 20, Township 55, rang 26 O. 4 M., Rivière qui-Barre.

N. Asselin, renouvellement de licence d'hôtel, pour le St. Albert Hotel, situé sur le lot 73, bloc 4, plan enregistré de St. Albert.

Lucien Boudreau, renouvellement de licence pour l'Astoria Hotel, situé sur les lots 34 et 35, bloc 5, plan de St. Albert.

William H. Cormar, renouvellement de license d'hôtel, pour le Bismarck Hotel, situé sur les lots 1 et 2, village de Stony Plain.

Ranald A. Chisholm, renouvellement de license d'hôtel pour l'Hotel Ste. Anne, situé sur le lot 7, arrondissement du Lac Ste-Anne, District No. 1.

Mastai Bertrand, renouvellement de license d'hôtel, pour le Grand Union Hotel, situé sur le lot 12, bloc 1, H. B. R., village d'Athabasca Landing.

Frank Thill, renouvellement de license d'hôtel pour le Royal Hotel, situé sur les lots 5, 6 et 7, bloc 2, Stony Plain.

Murphy et Ryan, renouvellement de license d'hôtel pour le Transit Hotel, situé sur le lot 39, bloc 2, subdivision d'une partie du quart S. O. section 23-53-24. O. 4 M., dans la province d'Alberta.

Bénonie St. Germain, renouvellement de license d'hôtel pour le Farmer's Hotel, situé sur le quart S. E., section 30-55-26. O. 4 M., Rivière-qui-Barre.

Daté à Edmonton, ce 13ème jour d'avril, 1909.

A. Y. BLAIN,
Député-Procureur-Général interimaire.

Excursions de colons pour l'Alberta

Des excursions de colons, de la Province de Québec et des Etats-Unis de l'Est, organisées dans le but de faire connaitre les immenses ressources agricoles de la province d'Alberta, auront lieu aux dates suivantes:

6 et 20 avril
4 et 18 mai
1, 15 et 29 juin
13 et 27 juillet
10 et 24 août
7 et 21 sept.

Les billets seront valables pour deux mois et permettront l'arrêt à toutes les gares à l'ouest de Winnipeg. Le prix en sera: 1. de tous les points de la province de Québec, pour Edmonton, $42.50, aller et retour; 2. des mêmes points pour Calgary, $40.50, aller et retour.

Nous engageons vivement tous nos lecteurs, dont l'intention est de venir visiter notre province d'Alberta, et les prairies du Nord-Ouest en général, à se joindre à ces excursions, dont l'organisation facilitera considérablement leur voyage.

Ceux qui voudront en faire partie, peuvent s'adresser, pour avoir des renseignements complémentaires au

Rev. J. A. Ouellette,
306 St-Antoine,
Montréal, P.Q.

AUX COMMERCANTS
Taux d'insertions:
$1.25 par pouce et par mois.
$1.00 par pouce, par mois, avec contrat de 6 mois.



CONTRAT DE MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de Postes Général seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi le vendredi 28 mai, 1909, pour le transport des Malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé pour quatre ans, et une fois par semaine, entre Holmes Crossing et Paddle River via le bureau de poste proposé "Mellowdale" Sec. 22, Tp. 60, R. 3, 05ème M.

Ce contrat devant commencer au bon plaisir du Maître de Postes Général.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations ainsi que les conditions du contrat proposé, peuvent être consultés, et des formes de soumissions obtenues, aux bureaux de poste de Holmes Crossing, Alta; Paddle River, Alta; et au bureau de poste proposé de "Mellowdale" et au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
I. P. O.

Bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.
16 avril, 1909.

ENVOYEZ LE "COURRIER DE L'OUEST" A VOS AMIS.

CHRONIQUE LOCALE

Personnelles

Etait de passage en ville cette semaine, le Rév. M. Bonny, curé de Moose Lake.

M. E. Bonny, qui était venu à Edmonton dans l'intérêt de sa paroisse est reparti lundi dernier.

Un des membres de la colonie française de notre ville, M. Louis Chareire, qui résidait à Edmonton depuis plusieurs mois, est reparti ces jours derniers pour Paris. M. Chareire, qui s'est livré ici à une étude approfondie de la situation financière du pays, part non sans idée de retour.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Chareire s'est aimablement offert à nous envoyer de temps à autre une "lettre de France" pour le "Courrier de l'Ouest."

Nous ne doutons pas que cette innovation plaise grandement à nos lecteurs.

M. Lucien Boudreau, M.P.P., était en ville cette semaine.

M. J. L. Lessard, d'Athabasca Landing, est en visite à Edmonton.

Egalement de passage parmi nous, M. et Mme Omer St-Germain, de Morinville.

L'hon. Sénateur Ph. Roy, de retour de France, la semaine dernière, est reparti dimanche pour Ottawa, où il va prendre part aux travaux du Sénat.

M. et Mme Arsenault ,ont donné dimanche dernier, un diner en l'honneur du Rév. M. Bonny, curé de Moose Lake.

Parmi les personnes présentes étaient M. et Mme P. E. Lessard, M. et Mme Bidouze, M. et Mme Labissonnière.

DAME, certain âge, sachant très bien diriger ménage, demande place chez personne seule, ou chez plusieurs personnes sans enfants. Ecrire. Mme D., Richelieu Hôtel, Edmonton, Alta.

NOS THEATRES

A l'Empire.

Le coquet théâtre de la Troisième rue, continue à attirer de nombreux spectateurs chaque soir, avec un programme encore jamais surpassé. Deux comédies d'un acte, très alertes provoquent une gaieté irrésistible, ce sont: "The new minister," et "Government Bonds." Elles sont interprêtées à ravir par des comédiens de talent.

Zach et Zach, de remarquables acrobates sont un autre attrait de la soirée.

Il serait injuste de ne pas mentionner spécialement la gracieuse Gladys Middleton, qui est une danseuse et chanteuse charmante, interprétant à ravir un passage de "Carmen."

L'Empire va de succès en succès, il convient de remarquer qu'il le mérite.

Le Bijou.

Le Bijou, demeure toujours le Théâtre des vues animées, par excellence. Chaque soir, il y a foule pour admirer les vues fort bien choisies et fort nettes qui sont devenus une spécialité de la maison.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigare LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

Les Cadets de l'Ecole Séparée.

Les cadets de l'Ecole Séparée sont dès à présent complètement organisés et font honneur à la jeunesse catholique de notre ville.

La petite troupe militaire possède des clairons et des tambours, dont on se sert à merveille.

Grâce à la générosité de ceux qui s'intéressent à notre Ecole Séparée, nos jeunes soldats vont pouvoir bientôt parader dans nos rues en uniforme. Ces uniformes, dont 50 viennent d'être commandés, sont du modèle réglementaire en "Duck" couleur Khaki, avec revers jaunes.

Le Major Thibaudeau qui s'occupe avec un si grand dévouement de nos cadets, tient à remercier spécialement les généreux souscripteurs dont les noms suivent et auxquels les uniformes sont redevables:

La Mission de St. Joachim, $50, Les Commissaires de l'Ecole séparée, $25; "Le Courrier de l'Ouest," $5; M. J. E. Laurencelle, $5; Cap. P. E. Lessard, M.P.-P., $3; MM. J. H. Landry, J. H Picard, S. Larue, A. Laurendeau C. J. Robert, L. Dubuc, J. Cormack J. T. J. Collisson, Alex. Leford (Banque d'Hochelaga), Geo. Roy, E. Tessier, Dr Blais, J. H. Gariépy, Milton Martin, Gorman Glancey et Grindley, chacun $3.

SUPERBE PIANO "NEW ART BELL" à vendre, n'a jamais servi, occasion exceptionnelle pour une vente rapide.

Prix envoyé sur demande faite au "Courrier de l'Ouest," 654 Deuxième rue, Edmonton. Paiement facile sur désir.

Un meurtre à Edmonton.—L'atelier des charpentiers, au pénitencier d'Edmonton, a été jeudi dernier le théâtre d'un meurtre.

Richard H. Stedman, le sous-directeur de l'établissement a reçu un coup de hache derrière la tête, d'un détenu, Gary R. Barrett, condamné à mort pour l'assassinat de son beau-fils, à Battleford-Nord.

Le coup fut porté avec une telle violence que la tête fut en partie, séparée du tronc.

M. Stedman expira au bout de quelques minutes. L'assassin se laissa arrêter sans résistance et fut conduit en cellule.

M. Stedman, faisait une tournée du pénitencier. Il entra dans l'atelier pour dire quelques mots à l'instructeur. A peine était-il entré que Barrett s'emparant d'une hache de charpentier, s'approcha de lui et lui asséna un coup terrible à la nuque. Le mobile de ce meurtre est obscur. Barrett n'ayant eu aucune discussion avec M. Stedman. La seule explication plausible est qu'il lui gardait peut-être rancune du fait que le sous-directeur avait refusé de lui permettre de voir le médecin du pénitencier sans aller à l'hôpital, conformément aux règlements de l'établissement.

Mme Chapelle, 318 avenue Fraser, chiromancienne, passé, présent, avenir. — Prix $1.00.

NOUVELLES BREVES

L'Etna est en éruption. La Sicile est affolée et appréhende un cataclysme.

* * *

Lord Wemyss, âgé de quatre-vingt-onze ans, devient doyen de la Chambre des Lords, par la mort du baron Gwydyr.

* * *

La pièce de Du Maurier: "Le foyer d'un Anglais," a été sifflée à Berlin. La représentation a cessé.

* * *

La Chine empruntera en Allemagne $15,000,000, pour la construction du chemin de fer Canton Hankow.

* * *

Lundi, à Los Angeles, Mgr Harnett officiait aux funérailles de Mme Modjeska, la grande tragédienne polonaise. Mgr. Canaty a prononcé l'oraison funèbre.

* * *

La reine Alexandra et l'impératrice Marie, de Russie, ont assisté, à la distribution des aumônes de Pâques, à Westminster.

Les Communes anglaises étudient le projet de fusion des trois grands réseaux "Great Northern," Great Central" et Great Eastern." avec un capital de $800,000,000.

* * *

Les expériences de téléphone sans fil des lieutenants Colin et Jancé, entre Paris et Dieppe, ont été très satisfaisantes.

* * *

Le comité des finances du Sénat américain a commencé ,l'étude du projet de loi douanière Payne, avec les amendements.

A VENDRE ½ section de terre à 1½ mille à l'est de Beaumont. Maison d'habitation, et dépendances de ferme. Eau et foin en abondance. 40 acres en culture.

Beaucoup de terrain peut être labouré sans grands travaux. S'adresser "Courrier de l'Ouest."

LA HAUSSE DES BLES

Les nouvelles reçues de New-York, nous apprennent que les prix des blés ont atteint un chiffre surpassant tous ceux de la saison. Cette nouvelle hausse a pour cause l'annonce que sur les marchés de l'Europe les prix ont montés considérablement.

Au commencement de la semaine, les prix de blé, sur le marché de Wall street, ont monté, au milieu de l'excitation générale, à des chiffres extraordinaires.

A la fin de la semaine le marché était excessivement fiévreux et agité, la fluctuation des prix indiquait, qu'une grande surexcitation s'était emparée des spéculateurs. Les contrats sur mai furent exceptionnellement forts à ce point qu'ils atteignirent le plus haut prix qu'on ait vu depuis près de dix ans. Puis, il se produisit une détente rapide dans le blé sur mai. En tout cas l'opinion des financiers conservateurs est que le blé d'hiver étant rare et cher, après une récolte supposée de 438,000,000 minots, on ne peut pas s'attendre à vendre à bas prix avec une récolte probable de moins de 400,000,000 de minots, comme il paraît certain maintenant.

Nous donnons ci-dessous un dépêche récente qui indique que la hausse continue son mouvement ascensionnel.

Montréal, 19. — L'attention du public est toujours absorbée par la question du blé. Les américains se concentrent sur un seul marché, tandis que les canadiens sont obligés d'en épier deux, Winnipeg et Chicago. Car, si Winnipeg contrôle les autres marchés du Canada, Winnipeg subit à son tour l'influence de Chicago.

Mercredi le blé sur mai se vendait à $1.28 5-8, et comptait deux points de plus à l'ouverture. Le blé sur juillet de Chicago, a fermé à $1.17 mercredi, et a ouvert hier matin, avec un point de plus.

A New-York, Chicago, et autres endroits, les boulangers discutent déjà la hausse des prix.

Le petit pain d'une livre, se vendra probablement 6 cents à Chicago.

Les boulangers de cette ville se réuniront ce soir; on parle actuellement d'une augmentation de 1 1-2 sou sur les petits pains et de 3 sous sur les gros.

Un spéculateur du marché au blé n'a point hésité à affirmer hier matin, que le blé atteindrait $1.50 avant la fin d'avril.

Si cette prédiction s'accomplit, on ne peut s'imaginer ce que nous serons obligés de payer bientôt pour le pain.

"LE SAMEDI"

Numéro du 17 avril 1909

Extrait du sommaire: Gravure du frontispice: Le poussin favori. Grand concours de Pâques: trois 1ers prix de haute valeur et 40 autres prix consistant en livres de messe, chapelets et gravures. Carnet éditorial: des livres à se procurer. Tribune politique: Les paroles qu'on retire. Les pensions de vieillesse, etc. Toujours, poésie. Aventures de trois nains, illustrées. Coups de piton, illustrés. Patrons-primes aux lectrices. Le condamné jovial. La montre explosive. Aventures de Trampinel, illustrées. Par-ci,, par-là. Feuilleton sans rival: Le mort qui parle, par P. Bertnay. Chronique théâtrale. Concours de devinettes. Casse-tête chinois. Encyclopédie. Nombreuses gravures humoristiques. Quantité d'historiettes et de récits intéressants.

En vente partout: 5c au Canada; 7c aux Etats-Unis. Numéro spécimens par la poste, 5c en s'adressant au "Samedi," 200, boulevard St-Laurent, Montréal.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

(Suite de la page 1)

C'est toujours la même tactique tory.

M. Pugsley conclut que rien ne justifie la demande d'une enquête.

Discours de Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid ne croit pas la demande d'enquête justifié.

Pour mettre un membre du cabinet au pilori, au lieu de l'accuser directement en engageant sa responsabilité, M. Daniel se retranche derrière un affidavit.

Acculé au pied du mur, il refuse énergiquement d'en porter la responsabilité. Il n'affirme pas la véracité des faits qui y sont contenus. il se contente de présenter un affidavit, sans y ajouter aucune adhésion personnelle.

Et sur ce, on demande une enquête.

Or cet affidavit est un tissu de mensonge, il respire le mensonge à la simple lecture. L'odieuse falsification d'une date, qui laissait croire que M. Pugsley était ministre quand les faits allégués se seraient produits, en est un des caractères distinctifs.

M. Pugsley a lui-même mis au jour, par ses explications, la fausseté évidente de l'affidavit.

Le vote

Après une courte réponse de M. Foster, à 12.55 heures p.m., on prend le vote.

Et la demande de M. Daniel est rejetée par 100 voix contre 60, soit une majorité de 40.

L'hon. M. Pugsley n'a pas voté, il a déclaré que, vu le caractère de cette motion, il valait mieux qu'il ne vote pas.

La droite a applaudi cette déclaration.